

Charles G. FINNEY

L a p u i s s a n c e d ' e n h a u t

Sélection d'articles
sur la vie remplie de l'Esprit

© Editions Parole de Vie 1997
Tous droits réservés

Traduit par H. Viaud-Murat

ISBN 2-909100-18-9

Traduit du texte publié par
VICTORY PRESS
Lottbridge Drove
Eastbourne, Sussex, Angleterre,
sous le titre :
“Power from On High”

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1

La puissance d'en haut 5

Chapitre 2

De quoi s'agit-il ? 9

Chapitre 3

Etre revêtu de l'Esprit 14

Chapitre 4

Revêtu de la puissance d'en haut 19

Chapitre 5

Est-ce une parole dure ? 25

Chapitre 6

La prière victorieuse 32

Chapitre 7

Comment gagner des âmes 40

Chapitre 8

Prédicateur, sauve-toi toi-même ! 51

Chapitre 9

Les divertissements innocents 57

Chapitre 10

Comment vaincre le péché 71

Chapitre 11

La dégradation de la conscience 77

Chapitre 12

La foi véritable 82

Chapitre 13

La justice véritable 88

Chapitre 1

La puissance d'en haut

J'ai eu l'occasion de faire une intervention devant certains membres de notre dernier Conseil, à Oberlin. Je me suis tout d'abord exprimé le samedi matin, puis le jour du Seigneur. Permettez-moi, en m'exprimant dans vos colonnes, de corriger certains malentendus produits par mes remarques. J'avais attiré l'attention sur la mission de l'Eglise, qui est de faire de toutes les nations des disciples, comme il est écrit dans Matthieu et dans Luc. J'avais aussi souligné que cette mission avait été confiée par Christ à l'Eglise tout entière, et que chaque membre de l'Eglise se trouvait dans l'obligation de consacrer sa vie à convertir le monde. J'avais ensuite posé deux questions : 1) De quoi avons-nous besoin pour réussir cette grande œuvre ? 2) Comment pouvons-nous obtenir ce dont nous avons besoin ?

Réponses :

1. Nous avons besoin d'être revêtus de la puissance d'en haut. Christ avait auparavant informé Ses disciples que sans Lui, ils ne pouvaient rien faire. Quand Il leur confia la mission de convertir le monde, "Il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit" (Actes 1 :4-5). Christ nous a expressément avertis que la condition indispensable pour que nous puissions accomplir l'œuvre qu'Il nous a confiée était que nous soyons revêtus de cette puissance d'en haut, de ce Baptême du Saint-Esprit qui avait été promis par le Père.

2. Comment l'obtenir ? Christ l'a formellement promis à toute l'Eglise, et à tous ceux qui travaillent à la conversion du monde. Il a averti les premiers disciples de ne rien entreprendre tant qu'ils n'auraient pas été revêtus de cette puissance d'en

haut. Cette promesse et cet avertissement concernent également tous les chrétiens de toutes les époques et de toutes les nations. Personne n'a jamais pu prétendre réussir cette mission sans avoir d'abord obtenu ce revêtement de puissance d'en haut. L'exemple des premiers disciples nous enseigne de quelle manière nous devons rechercher ce revêtement. Ils se sont d'abord consacrés à cette mission. Puis ils ont persévéré dans les prières et les supplications jusqu'à ce que le Saint-Esprit descende sur eux, le jour de la Pentecôte. Ils ont alors reçu ce revêtement de puissance d'en haut, selon la promesse qui leur avait été faite. C'est donc de la même manière qu'il nous faut aussi le recevoir.

Le Conseil a désiré que je développe ce sujet. En conséquence, le jour du Seigneur, j'ai pris comme sujet de ma prédication le passage où Christ affirme que le Père désire donner le Saint-Esprit à ceux qui Le Lui demandent, bien plus que nous désirons donner de bonnes choses à nos enfants.

1. J'ai dit que ce texte nous informe qu'il est infiniment aisé d'obtenir le Saint-Esprit, ainsi que ce revêtement de puissance venant du Père.

2. Ceci est un constant sujet de prière. Tout le monde le demande dans la prière, à tout moment. Pourtant, malgré toute cette intercession, combien peu nombreux, comparativement, sont ceux qui sont réellement revêtus de l'Esprit de puissance venant d'en haut ! Ce besoin n'est pas satisfait. Tout le monde se plaint constamment que nous avons besoin de puissance. Christ a dit : "Celui qui demande reçoit." Mais il y a certainement un abîme entre le fait de demander et celui de recevoir. Cela est une grande pierre d'achoppement pour beaucoup de chrétiens. Comment donc expliquer cette contradiction ?

J'ai alors entrepris de montrer pourquoi cette puissance n'est pas reçue. Voici ce que j'ai dit :

1. Nous ne **voulons** pas, tout compte fait, obtenir ce que nous désirons et demandons.

2. Dieu nous a formellement prévenus que si nous conservons l'iniquité dans notre cœur, Il ne nous entendra pas. Mais celui qui prie est souvent trop **indulgent envers lui-même**. C'est de l'iniquité, et Dieu ne l'entendra pas.

3. Nous n'avons pas d'amour.

4. Nous critiquons.

5. Nous nous confions en nous-mêmes.

6. Nous résistons à la conviction de péché.

7. Nous refusons de confesser nos péchés à tous ceux qui sont concernés.

8. Nous refusons de restituer ce que nous devons à ceux que nous avons lésés.

9. Nous avons des préjugés et nous soupçonnons le mal.

10. Nous avons du ressentiment.

11. Nous avons un esprit de vengeance.

12. Nous avons des ambitions mondaines.

13. Nous nous sommes engagés à faire quelque chose, et, par malhonnêteté, nous négligeons de le faire et refusons toute lumière supplémentaire.

14. Nous ne pensons qu'à notre dénomination.

15. Nous ne pensons qu'à notre assemblée.

16. Nous résistons aux enseignements du Saint-Esprit.

17. Nous attristons le Saint-Esprit par nos disputes.

18. Nous éteignons le Saint-Esprit par notre entêtement à justifier le mal.

19. Nous attristons le Saint-Esprit parce que nous ne veillons pas assez.

20. Nous Lui résistons en faisant preuve d'indulgence envers notre mauvais caractère.

21. Nous ne sommes pas honnêtes dans les affaires.

22. Nous sommes indolents et impatients lorsque nous nous attendons au Seigneur.

23. Nous faisons preuve d'égoïsme sous des formes très diverses.

24. Nous sommes négligents dans nos affaires, dans l'étude de la Parole et dans la prière.

25. Nous nous laissons trop absorber par nos affaires ou nos études, au détriment de la prière.

26. Nous ne sommes pas totalement consacrés.

27. En dernier lieu, ce qui est le plus grave, nous résistons au Saint-Esprit par notre **incrédulité**. Nous prions pour obtenir ce revêtement de puissance, sans nous attendre à le recevoir. "Celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur." Il s'agit là, par conséquent, du plus grand de tous les péchés. Quelle insulte, quel blasphème, que d'accuser Dieu de mentir !

J'ai été obligé de conclure que ces formes de péché dans lesquels nous nous complaisons, parmi bien d'autres, suffisent à expliquer pourquoi nous recevons si peu, malgré la multitude de nos prières. J'ai dit ensuite que je manquais de temps pour

traiter la deuxième partie de mon sermon. Par la suite, certains frères m'ont demandé : "De quoi traite la deuxième partie ?" La deuxième partie présente l'assurance que nous recevrons le revêtement de puissance promis, et que nous réussirons à gagner des âmes. Mais il faut pour cela nous demander quelles sont les conditions d'une prière victorieuse, telles qu'elles nous sont clairement révélées, et comment remplir ces conditions.

Remarquez que ce que j'ai dit le jour du Seigneur concernait le même sujet, et complétait ce que j'avais déjà dit précédemment. Mais je me suis aperçu qu'il y avait un malentendu, auquel j'ai déjà fait allusion. Certains croient en effet qu'il nous suffit de nous débarrasser de toutes les formes de péché qui nous empêchent de recevoir ce revêtement, et que nous n'avons pas besoin de faire autre chose pour avoir cette bénédiction. Ils pensent que nous n'avons besoin de rien de plus.

Réponse : Il y a une grande différence entre la **paix** et la **puissance** du Saint-Esprit dans notre âme. Les disciples étaient **chrétiens** avant le jour de la Pentecôte. De ce fait, ils avaient déjà une mesure du Saint-Esprit. Ils ont certainement dû avoir la paix que procure le pardon des péchés et la justification. Pourtant, ils n'avaient pas encore reçu le revêtement de puissance nécessaire à l'accomplissement de la mission qui leur avait été confiée. Ils avaient la paix que Christ leur avait **donnée**, mais pas encore la puissance qu'Il leur avait **promise**. Ceci est certainement vrai pour tous les chrétiens. Là réside, je pense, la grande erreur de l'Eglise et des ministères. Ils se contentent de la conversion, sans rechercher ce revêtement de puissance d'en haut jusqu'à ce qu'ils l'aient obtenu. C'est la raison pour laquelle tant de chrétiens n'ont aucune puissance devant Dieu et devant les hommes. Ils n'obtiennent rien de l'un ni des autres. Ils s'accrochent à une espérance en Christ. Ils commencent même à exercer un ministère, sans tenir compte de l'avertissement d'attendre jusqu'à ce qu'ils aient reçu la puissance d'en haut.

Que chacun apporte donc au trésor de Dieu toutes les dîmes et les toutes offrandes. Qu'il les dépose sur l'autel, et qu'il mette ainsi Dieu à l'épreuve. Il verra alors si Dieu n'ouvrira pas les écluses des cieux, et s'Il ne déversera pas sur lui la bénédiction avec une telle abondance qu'il manquera de place pour la recevoir !

Chapitre 2

De quoi s'agit-il ?

Qu'est-ce que les apôtres et tous les disciples présents ont reçu le jour de la Pentecôte ? Quelle puissance ont-ils manifestée immédiatement après ?

Ils ont reçu un puissant baptême du Saint-Esprit, un immense accroissement d'illumination divine. Ce baptême leur a conféré une grande diversité de dons, qui furent employés pour l'accomplissement de leur tâche. Il incluait manifestement les choses suivantes :

- la puissance d'une vie sainte,
- la puissance d'une vie de renoncement à soi-même (la manifestation de ces deux qualités doit avoir eu une grande influence sur ceux à qui ils annonçaient l'Evangile),
- la puissance d'une vie crucifiée,
- la puissance d'une grande douceur, que ce baptême leur permettait de démontrer partout,
- la puissance d'un vivant enthousiasme à proclamer l'Evangile,
- la puissance de l'enseignement,
- la puissance d'une foi vivante et agissante par l'amour,
- le don des langues,
- une augmentation de la puissance d'opérer des miracles,
- le don d'inspiration, ou de la révélation de nombreuses vérités jusque là cachées à leur yeux,
- la puissance du courage moral de proclamer l'Evangile et d'obéir à Christ, quel que soit le prix à payer.

Les circonstances de leur vie rendaient nécessaires tous ces revêtements de puissance, pour qu'ils réussissent leur mission. Mais, qu'ils soient considérés séparément ou ensemble, ces revêtements ne constituaient pas la puissance d'en haut dont Christ avait parlé, et qu'ils avaient manifestement reçue.

Ce qui constituait la puissance qu'ils avaient reçue, la clef suprême et absolument indispensable de leur succès, fut la puissance de faire fléchir à la fois le cœur de Dieu et celui des hommes, la puissance d'implanter des **convictions de salut** dans les pensées des hommes. Ce fut là, sans aucun doute, ce qu'ils avaient compris que Christ leur donnerait. Il avait donné à l'Eglise la mission de convertir le monde entier. Tous les revêtements de puissance que j'ai mentionnés plus haut n'étaient que des moyens, qui ne pouvaient leur permettre d'atteindre leur objectif que s'ils étaient animés et rendus efficaces par la puissance de Dieu. Il ne fait pas de doute que les apôtres l'avaient compris. Ils ont offert leur vie toute entière sur l'autel, et ont fait le siège du Trône de la Grâce, dans un esprit d'entière consécration à leur œuvre.

Ils reçurent effectivement les dons que j'ai déjà mentionnés. Mais, par dessus tout, ils reçurent la puissance de convaincre les hommes de la nécessité de leur salut. Cette puissance se manifesta immédiatement. Ils commencèrent à s'adresser à la multitude. Il est merveilleux de voir que trois mille se convertirent sur le champ. Mais observez qu'ils ne manifestèrent aucune puissance nouvelle à cette occasion, à part celle de parler en langues. Ils n'accomplirent aucun miracle, et n'employèrent le don des langues que pour se faire comprendre. Qu'il soit bien compris qu'ils n'avaient pas eu le temps de manifester un seul des dons de l'Esprit que je viens de mentionner. Ils n'avaient pas eu non plus le temps de manifester la sainteté dans leur vie, ni aucun des puissants dons et grâces de l'Esprit.

Ce qu'ils dirent à cette occasion, tel que nous le relate l'Evangile, n'aurait pas pu produire l'impression constatée, si cela n'avait pas été dit par des hommes possédant une nouvelle puissance, celle de convaincre les auditeurs de la nécessité de leur salut. Cette puissance n'était pas celle de l'inspiration, car ils n'ont fait que proclamer un certain nombre de faits qu'ils connaissaient. Ce n'était pas la puissance de l'éducation et de la culture humaines, car ils n'en avaient pas beaucoup non plus. Ce n'était pas la puissance de l'éloquence humaine, car il semble qu'ils n'en aient pas eu beaucoup. C'était Dieu qui parlait en eux et par eux.

C'était la puissance d'en haut, Dieu en eux qui était en train de convaincre ceux qui les écoutaient de la nécessité de leur salut. Cette puissance de conviction demeura en eux et sur eux.

C'était, sans aucun doute, la chose principale et suprême que Christ leur avait promise, et que reçurent les apôtres et les premiers chrétiens. Cette puissance a continué à se manifester dans l'Eglise depuis cette époque, avec une intensité plus ou moins grande. C'est une réalité mystérieuse, qui se manifeste souvent de la manière la plus surprenante. Il suffit parfois d'une seule phrase, d'un seul mot, d'un geste, ou même d'un regard, pour manifester cette puissance d'une manière irrésistible.

Pour la seule gloire de Dieu, je parlerai un peu de ma propre expérience dans ce domaine. Je fus puissamment converti un 10 octobre au matin. Le soir du même jour, et le lendemain matin, je reçus d'extraordinaires baptêmes dans le Saint-Esprit, qui me semblèrent traverser mon corps et mon âme. Je me vis aussitôt revêtu d'une telle puissance d'en haut que quelques paroles adressées ici et là à quelques personnes furent le moyen de leur conversion immédiate. Mes paroles semblaient transpercer l'âme des hommes comme des flèches barbelées. Elles tranchaient comme des épées. Elles brisaient le cœur comme un marteau. Des multitudes peuvent l'attester. Souvent, un simple mot, sans que je m'en souvienne, donnait une conviction de péché, et entraînait souvent une conversion presque immédiate. Souvent j'ai senti que cette puissance, dans une grande mesure, m'avait quitté. J'allais faire une visite, et je voyais que je n'avais donné aucune conviction de salut. J'exhortais et je priais, mais sans plus de résultats. Je devais alors mettre à part un jour pour jeûner et prier en privé, craignant que cette puissance ne m'ait quitté, et cherchant avec angoisse quelle était la raison de cette apparente stérilité. Après m'être humilié, et avoir crié à Dieu pour qu'Il m'accorde Son aide, cette puissance m'était rendue dans toute sa fraîcheur. Telle a été mon expérience personnelle.

Je pourrais écrire un livre entier sur mes expériences et observations personnelles en ce qui concerne cette puissance d'en haut. Elle est une réalité de la conscience et de l'observation, mais aussi un grand mystère. J'ai déjà dit que parfois un seul regard transmet la puissance de Dieu. J'en ai souvent été témoin. Je vais l'illustrer par le fait suivant. Un jour, j'ai prêché pour la première fois dans un village où se trouvaient des manufactures. Le lendemain, je me rendis dans l'une des manufactures, pour voir son fonctionnement. En traversant un atelier de tissage, je vis un grand nombre de jeunes femmes. Je vis que certaines me regardèrent, puis se regardèrent les unes

les autres d'une manière qui montrait qu'elles me connaissaient, et qui exprimait la frivolité. Pourtant, je ne connaissais aucune d'entre elles.

Leur légèreté d'esprit me fit une impression particulière. Je la ressentis au plus profond de mon cœur. Je m'arrêtai et les regardai, je ne sais plus comment, mais tout entier absorbé par la pensée de leur culpabilité et du danger spirituel qu'elles couraient. Tout en conservant cette expression devant elles, je vis que l'une d'entre elles devint très agitée. Un fil se brisa sur son métier à tisser. Elle tenta de le réparer, mais ses mains tremblaient tellement qu'elle ne put y parvenir. Je me rendis compte que cette sensation se répandait rapidement, jusqu'à gagner toutes celles qui faisaient preuve de cette complicité. Je continuai à les fixer du regard jusqu'à ce que l'une après l'autre abandonne complètement son travail. Elles tombèrent à genoux, et cet esprit se répandit dans tout l'atelier. Je n'avais pas prononcé une seule parole. Si je l'avais fait, le bruit des métiers à tisser m'aurait empêché d'être entendu. En quelques minutes, toutes arrêtaient de travailler, et les pleurs et les lamentations se généralisèrent. A ce moment précis entra le propriétaire de la manufacture, qui lui-même n'était pas converti, accompagné de son directeur, un chrétien engagé. Lorsque le propriétaire vit ce qui se passait, il dit à son directeur : "Arrêtez l'usine !" Ce qu'il voyait semblait lui transpercer le cœur.

Il fit hâtivement remarquer : "Il est bien plus important que ces âmes soient sauvées, plutôt que cette usine tourne !" Dès que le bruit des machines eut cessé, le propriétaire demanda : "Qu'allons-nous faire ? Il nous faut un endroit pour nous réunir, pour que nous soyons instruits !" Le directeur répondit : "L'écurie des mules conviendra !" Les mules furent sorties, et tout le personnel fut informé et rassemblé dans l'écurie. Nous eûmes une merveilleuse réunion. Je priai avec eux, et leur donnai toutes les instructions qu'il leur était possible de recevoir à leur niveau. La parole fut apportée avec puissance. Beaucoup mirent leur espérance en Dieu ce jour-là. En l'espace de quelques jours, comme j'en fus informé par la suite, presque tous les membres du personnel de ce grand établissement, y compris le propriétaire, s'étaient convertis.

Cette puissance est vraiment merveilleuse ! J'ai souvent vu des gens incapables de supporter une parole. La phrase la plus simple et la plus ordinaire les transperçait comme une épée et

les jetait au sol de leur siège, leur enlevait toute force physique, et les rendait aussi impuissants que des hommes morts. Plusieurs fois, j'ai pu vérifier dans ma propre expérience qu'il me suffisait d'élever la voix, ou de faire une brève prière ou exhortation, de la manière la plus douce, pour que les auditeurs soient complètement terrassés. Ce n'est pas parce que je leur prêchais la terreur. Mais les plus douces paroles de l'Évangile exerçaient sur eux une influence puissante. Cette puissance semble parfois remplir l'atmosphère qui entoure celui qui en est abondamment chargé. Souvent, une assemblée composée d'un grand nombre de personnes est enveloppée de cette puissance, au point que l'atmosphère tout entière semble chargée de la vie de Dieu. Des inconnus qui entrent dans ce lieu, ou qui traversent cet endroit, seront instantanément convaincus de péché, et bien souvent convertis à Christ.

Quand les chrétiens s'humilient, se reconsacrent tout à nouveau à Christ, et Lui demandent Sa puissance, ils recevront souvent un tel baptême de l'Esprit qu'ils seront utilisés pour convertir plus d'âmes en un seul jour que dans toute leur existence passée. Quand les chrétiens restent assez humbles pour conserver cette puissance, les conversions continueront à se produire, jusqu'à ce que des communautés et des régions entières se convertissent à Christ. Il en est de même pour les serviteurs de Dieu. Mais cet article est déjà assez long. Si vous le permettez, je reparlerai plus tard de ce sujet.

Chapitre 3

Etre revêtu de l'Esprit

Depuis la publication dans "L'Indépendant" de mon article sur "La puissance d'en haut," j'ai dû rester alité une longue période pour cause de maladie. Entre-temps, j'ai reçu de nombreuses lettres me demandant des explications sur ce sujet. Elles concernent essentiellement les demandes suivantes :

1. Pouvons-nous avoir d'autres exemples de la manifestation de cette puissance ?
2. Qui a le droit de recevoir ce revêtement de puissance ?
3. Comment peut-il être obtenu, et à quelles conditions ?

Il m'est impossible de répondre par une lettre individuelle à toutes les demandes qui m'ont été faites. Avec votre permission, je vous propose, si ma santé continue à s'améliorer, de répondre sous la forme de plusieurs articles courts, que vous ferez paraître dans vos colonnes. Pour le moment, je relaterai un autre exemple de la manifestation de cette puissance, dont j'ai été personnellement témoin. Peu après avoir été ordonné prédicateur, je me rendis dans une région du pays où je n'étais absolument pas connu. Je m'y rendis à l'invitation d'une Société Missionnaire Féminine, située dans le Comté d'Oneida, dans l'Etat de New-York. Au début du mois de mai, si ma mémoire est bonne, je me rendis dans la ville d'Antwerp, au nord du Comté de Jefferson. Je descendis à l'hôtel du village, et j'y appris qu'il n'y avait aucune réunion chrétienne dans ce village à cette époque.

Ils avaient une salle de réunions en brique, mais elle était fermée. Je réussis à rassembler quelques personnes dans le salon d'une chrétienne de l'endroit, et je leur apportai une prédication le lendemain soir de mon arrivée. En passant dans

le village, j'avais été choqué d'entendre les horribles blasphèmes et jurons proférés par tous les hommes que je croisais. J'obtins la permission de prêcher dans l'école le dimanche suivant. Mais j'étais déjà très découragé, presque terrifié, de constater l'état spirituel de la société qui m'entourait. Le dimanche, le Seigneur imprima puissamment dans mon cœur les paroles que le Seigneur Jésus a adressées à Paul, dans Actes 18 :9-10 : "Ne crains point ; mais parle, et ne te tais point, car je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal : parle, car j'ai un peuple nombreux dans cette ville." Ces paroles m'enlevèrent toute crainte, mais mon cœur était dans l'agonie pour ce peuple.

Le dimanche suivant, je me levai de bon matin, et m'isolai dans un bosquet, non loin du village, pour répandre mon cœur devant Dieu et Lui demander Sa bénédiction sur ce qui allait être accompli pendant cette journée. Il m'est impossible d'exprimer en paroles l'agonie de mon âme. Je combattis pendant une ou deux heures avec beaucoup de gémissements et, je le crois, beaucoup de larmes, mais sans obtenir aucun soulagement. Je revins dans ma chambre d'hôtel, mais retournai presque aussitôt dans le bosquet. Je le fis par trois fois. La troisième fois, je fus entièrement soulagé de mon fardeau, juste avant de partir pour la réunion. Je me rendis à l'école, et vis qu'elle était remplie au maximum de sa capacité. Je pris ma petite Bible de poche, et choisis comme sujet de ma prédication : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle" (Jean 3 :16).

J'exposai l'amour de Dieu, et le mis en contraste avec la manière dont Il était traité par ceux pour lesquels Il avait donné Son Fils. Je leur dis la vérité concernant leurs blasphèmes. Je reconnus parmi mes auditeurs plusieurs d'entre eux dont j'avais tout particulièrement remarqué les blasphèmes. Le cœur lourd et les yeux remplis de larmes, je les désignai du doigt et dis : "J'ai entendu ces hommes demander à Dieu d'envoyer leurs camarades en enfer !" La Parole produisit un effet puissant. Personne ne sembla offensé, mais presque tous furent profondément émus. A la fin de la réunion, l'aimable propriétaire, M. Copeland, se leva et dit qu'il tiendrait la salle de réunion ouverte pendant l'après-midi. C'est ce qu'il fit. La salle fut remplie de monde. Comme le matin, la Parole eut un puissant effet. C'est ainsi qu'un puissant réveil éclata dans ce village. Il se répandit

peu après dans toutes les directions. Ce fut le second dimanche après ces événements, me semble-t-il, qu'un homme âgé s'approcha de moi et me dit : "Pouvez-vous venir prêcher chez nous ? Nous n'avons jamais eu de réunions religieuses !" Je lui demandai où et à quelle distance il habitait, et me mis d'accord avec lui pour venir prêcher le lendemain après-midi, un lundi, à cinq heures, dans leur salle de classe. Je venais de prêcher trois fois dans ce village, et j'avais participé à deux réunions de prière le dimanche. Le lendemain, je me rendis à pied au lieu de rendez-vous convenu. Il faisait très chaud ce jour-là. Avant même d'arriver à destination, je me sentis presque trop faible pour marcher, et très découragé. Je m'assis à l'ombre sur le bord du chemin, mais j'étais si faible qu'il me semblait que je ne pourrais jamais atteindre ma destination. Et même si j'y parvenais, je me sentais trop découragé pour parler aux gens qui m'attendaient.

A mon arrivée, je vis que la salle était pleine. Je commençai aussitôt la réunion en proposant un cantique. Ils s'efforcèrent de chanter, mais une horrible cacophonie me fit atrocement souffrir. Je me penchai en avant, posai mes coudes sur mes genoux et me bouchai les oreilles avec les mains. Je secouai fortement ma tête pour faire taire ce bruit discordant que je pouvais à peine supporter. Dès qu'ils se turent, je me jetai à genoux, dans un état proche du désespoir. Le Seigneur m'ouvrit alors les écluses des cieux, et m'accorda une grande liberté et une grande puissance dans la prière.

Jusqu'à ce moment-là, je ne savais pas sur quel texte je ferais ma prédication. Quand je me relevai, le Seigneur me donna ce passage : "Levez-vous, sortez de ce lieu ; car l'Eternel va détruire la ville" (Genèse 19 :14). J'indiquai à l'assemblée où se trouvait ce passage, autant que je pouvais m'en souvenir, et je leur parlai de la destruction de Sodome. Je leur retraçai les grandes lignes de l'histoire d'Abraham et de Lot et de leurs relations. Je parlai de la prière d'Abraham en faveur de Sodome, et de Lot, le seul juste qui fut trouvé dans cette ville.

Pendant que je parlais, je fus frappé par le fait que tout le monde me regardait d'un air extrêmement irrité. Beaucoup avaient un air très menaçant. Certains de ces hommes me regardaient comme s'ils étaient prêts à me frapper. Je ne pouvais pas comprendre cela, car je ne faisais que leur donner certains aperçus de l'histoire biblique, avec une grande liberté d'esprit.

Dès que j'eus terminé mon récit historique, je leur dis que j'avais compris qu'ils n'avaient jamais eu de réunion religieuse dans ce lieu. M'appuyant sur ce fait, je saisis l'épée de l'Esprit et me jetai sur eux de toutes mes forces. A partir de ce moment, l'atmosphère devint rapidement de plus en plus solennelle. Peu de temps après, toute la congrégation sembla recevoir un choc brutal. Je ne puis décrire ce que je ressentis, ni ce que j'observai dans l'assemblée. Mais la parole semblait littéralement trancher comme une épée.

La puissance d'en haut descendit sur eux comme un torrent, avec une telle force qu'ils tombèrent à terre partout dans la salle. En moins d'une minute, presque toute l'assistance se trouvait soit à genoux, soit prosternée face contre terre, ou prostrée devant le Seigneur d'une manière ou d'une autre. Tous criaient ou gémissaient en demandant à Dieu miséricorde pour leur âme. Ils ne faisaient plus attention ni à moi ni à ma prédication. J'essayai d'attirer leur attention, mais en vain. J'observai l'homme âgé qui m'avait invité ici, et qui était toujours assis sur son siège, à peu près au centre de la pièce. Il regardait autour de lui avec une expression d'étonnement indicible. Je le désignai du doigt, et lui criai de toutes mes forces : "Ne pouvez-vous pas prier ?" Il se mit à genoux et prononça en rugissant une courte prière, aussi fort qu'il le pouvait. Mais personne ne fit attention à lui.

Je parcourus la salle des yeux pendant un moment, puis je m'agenouillai et posai ma main sur la tête d'un jeune homme qui était à genoux à mes pieds, et qui priait Dieu de faire grâce à son âme. Je réussis à attirer son attention, et lui annonçai Jésus à l'oreille. En très peu de temps il se saisit de Jésus par la foi, puis se mit à prier pour ceux qui l'entouraient. Je me tournai alors vers un autre, et fis de même. J'obtins le même résultat. J'allai ensuite de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'un grand nombre se soient saisis de Christ et se répandent en prière pour les autres. Après avoir continué ainsi presque jusqu'au coucher du soleil, je fus obligé de remettre la réunion au monsieur âgé qui m'avait invité, car je devais me rendre à un autre endroit pour la soirée.

Le lendemain après-midi, on vint me chercher pour que je revienne à cet endroit, car ils n'avaient pas encore pu finir la réunion. Ils avaient été obligés de quitter l'école pour laisser la place aux écoliers. Mais ils avaient continué à se réunir dans une maison particulière proche. J'y trouvai un certain nombre de

personnes encore trop anxieuses et trop accablées d'une conviction de péché pour avoir pu rentrer chez elles. Elles aussi furent vaincues par la parole de Dieu. Je crois que toutes reçurent une espérance avant de rentrer chez elles. Remarquez que j'étais complètement étranger à cet endroit, que je n'avais jamais vu et dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'à ce moment-là. Mais, lors de ma seconde visite, j'appris que l'on avait appelé cet endroit Sodome, en raison de son impiété, et que l'on avait nommé le vieil homme qui m'avait invité Lot, parce qu'il était le seul chrétien de l'endroit. Après cela, un réveil éclata dans les environs.

Je ne retournai plus dans cet endroit pendant longtemps. Mais en 1856, je crois, alors que j'exerçais mon ministère à Syracuse, dans l'Etat de New-York, on me présenta un ministre de Christ qui venait du Comté de Saint-Lawrence et qui s'appelait Cross. Il me dit : "M. Finney, vous ne me connaissez pas. Mais vous souvenez-vous avoir prêché dans un endroit nommé Sodome ?" Je lui dis : "Je ne l'oublierai jamais !" Il répliqua : "J'étais alors un jeune homme, et je me suis converti au cours de cette réunion." Il vit encore. Il est pasteur de l'une des églises de notre pays, et le père du principal de notre section préparatoire. Ceux qui ont vécu dans cette région peuvent témoigner des résultats permanent de ce réveil béni. Je ne peux donner, par les mots que j'emploie, qu'une très faible description de la merveilleuse manifestation de puissance accompagnant la prédication de la Parole.

Chapitre 4

Revêtu de la puissance d'en haut

Je me propose dans cet article d'étudier les conditions auxquelles nous pouvons obtenir ce revêtement de puissance. Permettez-moi de recourir à la lumière des Ecritures. Je ne veux pas encombrer vos notes de citations bibliques, mais je souhaite simplement énumérer quelques faits que tous les lecteurs de la Bible reconnaîtront facilement. Si les lecteurs de cet article veulent bien se reporter aux derniers chapitres des Evangiles de Matthieu et de Luc, ils pourront y voir la mission donnée par Jésus-Christ à Ses disciples. Lisez également les premier et deuxième chapitres des Actes des Apôtres, en rapport avec cette mission, et vous serez ainsi prêts à apprécier ce que je veux vous dire dans cet article.

1. Les disciples étaient déjà convertis à Christ, et leur foi avait été confirmée par Sa résurrection. Mais permettez-moi de dire qu'il ne faut pas confondre la conversion à Christ avec la consécration à la grande œuvre de la conversion du monde. Lorsqu'une âme se convertit, elle a directement et personnellement affaire à Christ. Elle abandonne ses préjugés, ses oppositions, sa propre justice, son incrédulité, et son égoïsme. Elle accepte le Seigneur, Lui fait confiance, et L'aime d'une manière suprême. Cela, les disciples l'avaient tous fait, plus ou moins. Mais ils n'avaient encore reçu aucune mission précise, ni de revêtement particulier de puissance pour accomplir cette mission.

2. Lorsque Christ eut fait disparaître le grand trouble qui les avait saisis à la suite de Sa crucifixion, et qu'Il eut confirmé leur foi par les entretiens répétés qu'Il eut avec eux, Il leur confia la grande mission de convertir toutes les nations et de les gagner à Lui. Mais Il leur demanda expressément de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la puissance d'en haut,

puissance qu'ils devaient recevoir quelques jours plus tard, selon Sa promesse.

Observez bien ce que firent les disciples. Ils s'assemblèrent pour prier, hommes et femmes. Ils avaient accepté cette mission. Sans aucun doute, ils avaient compris quelle était la nature de cette mission, et la nécessité d'être revêtus de la puissance spirituelle que Christ leur avait promise. En persévérant jour après jour à se réunir pour prier, il est certain qu'ils en vinrent à apprécier de plus en plus les difficultés qu'ils allaient rencontrer, et à ressentir de plus en plus leur incapacité à accomplir cette tâche. Si nous considérons les circonstances et les résultats obtenus, nous parvenons à la conclusion qu'ils s'étaient tous sans exception consacrés, avec tout ce qu'ils possédaient, à la conversion du monde, et qu'ils en avaient fait le but suprême de leur vie. Ils avaient certainement renoncé à l'idée de vivre pour eux-mêmes, en quelque domaine que ce soit, et s'étaient consacrés de toutes leurs forces à la tâche qui les attendait. Cette consécration à l'œuvre, ce renoncement à soi-même, cette mort à tout ce que le monde pouvait leur offrir a dû, selon le cours normal des choses, précéder leur recherche intelligente de la puissance d'en haut. Puis ils persévérèrent, d'un commun accord, à prier pour le baptême du Saint-Esprit qui leur avait été promis, baptême qui comportait tout ce qui était essentiel à leur réussite. Remarquez qu'ils avaient une mission à accomplir. Ils avaient reçu la promesse d'une puissance pour l'accomplir. Ils avaient reçu l'ordre d'attendre que la promesse s'accomplisse. Comment ont-ils attendu ? Ils ne sont pas restés passifs et inactifs. Ils n'ont fait aucune préparation consistant à se plonger dans l'étude ou à faire tout autre chose en se passant de cette puissance. Ils ne sont pas non plus retournés à leurs affaires, en priant de temps en temps pour que la promesse s'accomplisse. Mais ils ont persévéré dans la prière, et sont demeurés dans cette attitude jusqu'à ce que la réponse vienne. Ils avaient compris qu'il s'agissait du baptême du Saint-Esprit. Ils avaient compris qu'ils devaient le recevoir de Jésus-Christ. Ils ont prié avec foi. Ils ont tenu bon, dans une parfaite assurance, jusqu'à ce que vienne ce revêtement de puissance. Que ces réalités nous instruisent donc sur les conditions à remplir pour recevoir ce même revêtement de puissance !

En tant que chrétiens, nous avons la même mission à remplir. Tout autant que les premiers chrétiens, nous avons

besoin du revêtement de la puissance d'en haut. Bien entendu, nous devons nous soumettre à la même injonction d'attendre que Dieu nous accorde ce revêtement, en persévérant jusqu'à ce que nous le recevions.

Nous avons reçu la même promesse que les disciples. A présent, nous devons, concrètement et en esprit, effectuer la même démarche qu'eux. Ils étaient chrétiens, et avaient une mesure de l'Esprit, pour les conduire dans la prière et dans la consécration. Il en est de même pour nous. Tout chrétien possède une mesure de l'Esprit de Christ. Cela suffit pour que le Saint-Esprit nous conduise dans une véritable consécration et nous inspire la foi qui nous est essentielle pour prévaloir dans la prière. N'attristons donc pas le Saint-Esprit et ne Lui résistons pas. Mais acceptons notre mission, consacrons-nous entièrement, avec tout ce que nous possédons, au salut des âmes. Que ce soit la grande et unique tâche de notre vie. Offrons-nous sur l'autel avec tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes. Restons-y et persévérons dans la prière jusqu'à ce que nous recevions ce revêtement.

Veuillez noter que la conversion à Christ ne doit pas être confondue avec l'acceptation de la mission de convertir le monde. La conversion est une transaction personnelle entre une âme et Christ, transaction qui concerne son propre salut. Accepter la mission revient à accepter le service dans lequel Christ nous propose d'entrer. Christ n'exige pas que nous fassions des briques sans nous fournir la paille. En nous donnant la mission, Il nous donne aussi un ordre et une promesse. Si nous acceptons la mission de tout notre cœur, si nous croyons à la promesse, si nous obéissons à l'ordre de nous attendre au Seigneur jusqu'à ce qu'il renouvelle notre force, nous recevrons le revêtement de puissance.

Il est de la plus haute importance que tous les chrétiens comprennent que cette mission de convertir le monde leur est donnée à chacun d'eux individuellement par Jésus-Christ.

Sur chaque chrétien repose la grande responsabilité de gagner à Christ le plus grand nombre d'âmes possible. C'est le grand privilège et le grand devoir de tous les disciples de Christ. C'est une tâche qui comporte un grand nombre de responsabilités différentes. Mais pour chacune de ces responsabilités, nous pouvons et devons posséder cette puissance. Que nous soyons appelés à prêcher, à prier, à écrire, à imprimer, à faire des

affaires, à voyager, à prendre soin d'enfants, à gouverner un Etat, ou à tout autre tâche, toute notre vie et toute l'influence que nous exerçons doivent être saturées de cette puissance. Christ a dit : "Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein" (Jean 7 :38). Cela signifie que celui qui croit exercera une influence chrétienne, c'est-à-dire une influence procédant de Christ et possédant un élément de puissance capable d'imprimer la vérité de Christ dans le cœur des hommes.

Le grand besoin de l'Eglise actuellement est, en tout premier lieu, de comprendre clairement que cette mission de convertir le monde a été donnée à chacun des disciples de Christ. Ce disciple doit en faire la tâche de sa vie. Je crains de devoir dire que la grande masse de ceux qui font profession de foi chrétienne semblent n'avoir jamais été touchés par cette vérité. Ils laissent aux ministères la tâche de sauver les âmes.

L'Eglise a également grand besoin d'être convaincue de la nécessité, pour chaque chrétien, d'être revêtu de ce revêtement de puissance. De nombreux chrétiens supposent que cette puissance est réservée spécialement et uniquement à ceux qui sont appelés à consacrer leur vie à prêcher l'Evangile. Ils ne comprennent pas que tous les chrétiens sont appelés à prêcher l'Evangile, et que la vie tout entière de chaque chrétien doit être une proclamation de la bonne nouvelle.

L'Eglise a aussi besoin d'une foi sincère dans la promesse de ce revêtement de puissance. Un grand nombre de chrétiens, et même de ministères, semblent douter que cette promesse soit pour toute l'Eglise et pour chaque chrétien. Par conséquent, ils n'ont aucune foi pour se saisir de cette promesse. Si elle n'est pas pour tous, ils ne savent pas pour qui elle peut être. Bien entendu, ils ne peuvent donc pas s'en saisir par la foi.

L'Eglise a enfin besoin de persévérance pour attendre de Dieu ce que les Ecritures nous demandent de recevoir. Les chrétiens se lassent avant d'avoir reçu la promesse. Le revêtement de puissance n'est donc pas reçu. Des multitudes semblent se satisfaire de l'espérance personnelle en la vie éternelle. Ils ne sont jamais prêts à régler une fois pour toutes la question de leur propre salut, en se confiant entièrement en Christ. Ils ne sont pas prêts à accepter la grande mission de travailler pour le salut des autres. Leur foi est si faible qu'ils ne règlent pas définitivement la question de leur propre salut en s'en remettant à Jésus-Christ. Je me suis rendu compte que même certains

ministres de Christ se trouvent dans la même condition. Leur démarche est hésitante, ils sont incapables de se consacrer pleinement au salut des autres, parce qu'ils ne sont pas pleinement assurés de leur propre salut. Il est étonnant de voir à quel point l'Eglise a pratiquement perdu de vue la nécessité d'être revêtue de la puissance de Dieu. Presque tout le monde parle en abondance de notre dépendance du Saint-Esprit. Mais combien cette dépendance est peu réalisée en pratique ! Chrétiens et même ministères se mettent à l'œuvre tout de même. Je suis désolé d'être obligé de dire que les rangs des serviteurs de Dieu semblent se remplir de ceux qui ne possèdent pas cette puissance. Que le Seigneur puisse nous faire miséricorde ! Me dirait-on que je manque d'amour en faisant cette remarque ? Si c'est le cas, que l'on se procure le rapport officiel de la Société Missionnaire pour l'Amérique. Il y a certainement quelque chose qui ne va pas.

Chaque missionnaire de cette Société gagne à Christ une moyenne de cinq âmes par an. Ce résultat indique certainement une faiblesse extrêmement alarmante dans l'exercice du ministère. Est-ce que tous ces serviteurs de Dieu, ou même la majorité d'entre eux, ont été revêtus de la puissance promise par Jésus-Christ ? Si ce n'est pas le cas, quelle en est la raison ? Mais s'ils en ont été revêtus, est-ce là tout ce que Christ avait l'intention d'accomplir en nous donnant cette promesse ? J'ai dit dans un précédent article que la réception de ce revêtement de puissance était instantanée. Je ne veux pas affirmer par là que nous devons nécessairement être tous conscients du moment précis où cette puissance a commencé à se manifester en nous. Elle a pu commencer comme une rosée et grandir au point de devenir une averse ! J'ai fait allusion au rapport de la Société Missionnaire pour l'Amérique. Je n'insinue pas que les frères employés par cette Société soient tous exceptionnellement faibles dans leur foi et leur puissance, dans les œuvres qu'ils accomplissent pour Dieu. Au contraire, pour connaître certains d'entre eux, je les considère comme des ouvriers pour la cause de Dieu, parmi les plus consacrés et les plus désintéressés. Ce fait illustre bien la faiblesse inquiétante qui se manifeste dans tous les domaines de l'Eglise, chez les ministères comme chez les laïcs. Ne sommes-nous pas faibles ? Ne sommes-nous pas criminellement faibles ? On a dit de moi qu'en écrivant de la sorte j'offensais les ministères et l'Eglise. Je ne peux croire que la simple affirmation

d'un fait aussi évident puisse être regardé comme une offense. En réalité, il y a quelque chose de fondamentalement défectueux dans la formation spirituelle des ministères et de l'Eglise. Les ministères sont faibles parce que l'Eglise est faible. A son tour, l'Eglise est maintenue dans la faiblesse par la faiblesse des ministères. Oh ! Puissions-nous être réellement convaincus de la nécessité de recevoir ce revêtement de puissance, et de la nécessité d'avoir foi en la promesse de Christ !

Chapitre 5

Est-ce une parole dure ?

Dans un article précédent j'ai dit qu'un revêtement de la puissance d'en haut devrait être exigé pour qualifier à une tâche de pasteur, de diacre, d'ancien, de directeur d'école du dimanche, de professeur d'école chrétienne, et tout particulièrement de professeur dans un séminaire de théologie. Est-ce une parole dure ? Est-ce une parole qui manque d'amour ? Est-ce injuste ? Est-ce déraisonnable ? Est-ce contraire aux Ecritures ? Supposez que l'un des apôtres, ou l'un de ceux qui étaient présents le jour de la Pentecôte, ne soit pas parvenu à recevoir ce revêtement de puissance, à cause de son apathie, de son égoïsme, de son incrédulité, de son ignorance ou de son indolence. Aurait-il été peu charitable, injuste, déraisonnable, ou contraire aux Ecritures, de le considérer comme disqualifié pour la mission que Christ leur avait confiée ?

Christ leur avait expressément annoncé qu'ils ne pourraient rien faire sans être revêtus de cette puissance. Il leur avait expressément enjoint de ne rien tenter de leurs propres forces, mais de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent d'en haut la puissance dont ils avaient besoin. Il leur avait aussi expressément promis que s'ils attendaient la promesse, au sens où Il l'entendait, ils la recevraient "dans peu de jours." Il est évident qu'ils avaient compris de quelle manière Il leur avait demandé d'attendre. Ils devaient constamment s'attendre à Lui, dans la prière et les supplications, jusqu'à ce qu'ils reçoivent cette bénédiction. Supposez à présent que l'un d'eux se soit tenu à l'écart ou soit retourné à ses affaires, en attendant que Dieu, dans Sa souveraineté, lui envoie cette puissance. Il est évident qu'il aurait été disqualifié pour cette œuvre. Et si ses frères chrétiens qui, eux, avaient obtenu cette puissance, lui avaient

dit qu'il était nécessaire de l'obtenir, cela aurait-il été peu charitable, déraisonnable et contraire aux Ecritures ?

N'est-il pas vrai que tous ceux qui ont reçu l'ordre de faire du monde entier des disciples, et ceux qui ont reçu la promesse de cette puissance, sont en fait disqualifiés pour cette tâche, en particulier pour toute position officielle, s'ils ne parviennent pas à obtenir ce don, à cause de quelque manquement ou de quelque défaut ? Ne sont-ils pas en réalité disqualifiés pour toute fonction de direction du troupeau ? Sont-ils qualifiés pour enseigner ceux qui doivent accomplir la mission ? S'il est vrai qu'ils n'ont pas cette puissance, quelle que soit la raison de cette déficience, il est également vrai qu'ils ne sont pas qualifiés pour enseigner le peuple de Dieu. Et s'ils sont considérés comme disqualifiés parce qu'ils n'ont pas cette puissance, il doit être raisonnable, juste et conforme aux Ecritures de les traiter et de les juger de cette manière, et de les exhorter à obtenir cette puissance. Qui aurait le droit de s'en plaindre ? Sûrement pas eux ! L'Eglise de Dieu doit-elle s'encombrer d'enseignants et de conducteurs qui ne possèdent pas cette qualification fondamentale, et ceci par leur propre faute ? Il est stupéfiant de voir avec quelle apathie, quelle indolence, quelle ignorance et quelle incrédulité on considère ce problème. Ces hommes sont inexcusables. Ce sont des criminels, sans aucun doute. Alors que l'ordre du Seigneur Jésus de convertir le monde résonne à nos oreilles ! Alors qu'Il nous a enjoins d'attendre que nous recevions cette puissance, dans une prière constante et ardente ! Ayant une telle promesse, faite à chacun de nous par un tel Sauveur, de recevoir de Christ Lui-même toute l'aide dont nous aurons besoin, quelle excuse pouvons-nous donner pour notre impuissance à accomplir cette grande tâche ? Quelle terrible responsabilité repose sur nous, sur toute l'Eglise, et sur chaque chrétien !

On pourrait demander comment, dans de telles circonstances, l'apathie, l'indolence et la négligence fatale et généralisée, sont-elles encore possibles ? Si l'un des chrétiens de l'Eglise primitive n'était pas parvenu à recevoir cette puissance, ne penserions-nous pas qu'il aurait été hautement condamnable ? Si une telle déficience aurait pu leur être comptée comme un péché, à combien plus forte raison peut-elle l'être pour nous, qui bénéficions de toute la lumière de l'histoire et des faits accomplis, lumière que les premiers chrétiens n'avaient pas ? Certains ministères et beaucoup de chrétiens traitent cette question

comme si elle devait être laissée à la souveraineté de Dieu, sans qu'ils se mettent en peine de persévérer dans la prière pour obtenir ce revêtement. Les premiers chrétiens l'ont-ils compris ainsi ? Se sont-ils comportés de cette manière ? Certainement pas ! Ils ne se sont donnés aucun repos, tant qu'ils n'eurent pas reçu ce baptême de puissance.

J'ai un jour entendu un pasteur prêcher sur le thème du baptême du Saint-Esprit. Il le considérait comme une réalité. Lorsqu'il en vint à parler de la manière dont il devait être obtenu, il dit qu'il fallait réellement l'obtenir comme les apôtre l'avaient obtenu le jour de la Pentecôte. Ce fut pour moi une grande bénédiction d'entendre cela, et je m'attendis à ce qu'il exhorte fortement ses auditeurs à ne se donner aucun repos avant de l'avoir reçu. Mais mon attente fut déçue dans ce domaine. Car, avant même d'achever son discours, il sembla soulager l'auditoire de tout sentiment d'urgence à obtenir ce baptême. Il lui donna l'impression que ce problème devait être laissé à la discrétion de Dieu. Ce qu'il dit parut même impliquer une critique à l'encontre de ceux qui continuaient à demander à Dieu, avec persévérance et véhémence, d'accomplir Sa promesse. Il ne démontra pas non plus à ses auditeurs qu'ils pouvaient avoir la certitude de recevoir cette bénédiction s'ils remplissaient les conditions. Ce fut, dans beaucoup de ses aspects, une bonne prédication. Mais je pense que l'assemblée n'en reçut aucun encouragement, ni sentiment d'obligation, pour rechercher sérieusement le baptême du Saint-Esprit. C'est un défaut commun aux sermons que je peux entendre. Ils comportent beaucoup de choses instructives. Mais ils ne parviennent pas à communiquer à l'auditoire le moindre sentiment d'obligation ni d'encouragement à se mettre pratiquement à l'œuvre. Ils sont très inefficaces pour motiver les gens. Ils ne font pas pression sur leur conscience et ne les stimulent pas à espérer. La doctrine est souvent bonne, mais elle ne débouche pas souvent sur une action concrète.

Beaucoup de ministères et de chrétiens engagés semblent se cantonner dans la théorie et dans la critique, tout en essayant de justifier leur manque de puissance. Les premiers apôtres ne l'ont pas fait, et tous les chrétiens ne le font pas. Ils n'ont pas essayé de résoudre ce problème dans leur intelligence avant de l'avoir résolu dans leur cœur. Pour eux, ce n'était qu'une question de foi en une promesse, et il doit en être de même pour

nous. Je me rends compte que beaucoup de gens essaient d'intellectualiser et d'interpréter de manière théorique des choses qui devraient tout simplement être expérimentées. Ils se troublent eux-mêmes en essayant d'appréhender avec leur intelligence ce qui doit être reçu par la foi comme une expérience consciente.

L'Eglise a grand besoin de se réformer sur ce point. Les Eglises devraient s'éveiller à la réalité en ce qui concerne le baptême du Saint-Esprit et prendre une position nouvelle. Elles devraient prendre une ferme position concernant les qualifications des ministères et des conducteurs de l'Eglise. Elles devraient refuser d'établir comme pasteur quelqu'un dont les qualifications pour ce poste ne sont pas bien satisfaites. Même s'il possède beaucoup d'autres qualités susceptibles de le recommander, les Eglises ne devraient pas le nommer à ce poste s'il n'a pas prouvé qu'il possédait ce revêtement de puissance pour gagner des âmes à Christ. C'était autrefois la coutume dans les Eglises, et je crois que cela se pratique encore dans certains endroits, de faire un appel de candidature au poste de pasteur. Il fallait alors contrôler les fruits spirituels du candidat présenté, pour juger de sa qualification, et constater qu'il était bien appelé par Dieu pour exercer ce ministère. Beaucoup d'Eglises devraient être très satisfaites d'avoir pu faire appel à un ministère fructueux et non à un sarment desséché, c'est-à-dire à quelqu'un qui n'est qu'un intellectuel, avec une tête bien pleine mais peu de cœur, un auteur élégant, mais sans onction, un grand logicien, mais avec peu de foi, un homme à l'imagination fertile, peut-être, mais sans la puissance du Saint-Esprit.

Les Eglises devraient obliger les séminaires de théologie à leur rendre des comptes très stricts dans ce domaine. Sinon, je crains que les séminaires de théologie ne s'éveillent jamais à leurs responsabilités. Il y a quelques années, une branche de l'Eglise d'Ecosse fut tellement excédée par le manque d'onction et de puissance des pasteurs formés par son séminaire de théologie qu'elle décida de ne plus employer de pasteurs issus de ce séminaire, tant que ce dernier n'aurait pas réglé ce problème. Cette réprimande fut nécessaire, juste, et opportune. Elle eut, je le crois, un effet très salutaire. Il est absolument nécessaire qu'un séminaire de théologie ne soit pas qu'un endroit où l'on enseigne la doctrine. Mais il doit aussi, et tout particulièrement, permettre de développer l'expérience chrétienne. Il est certain

que l'intelligence doit être cultivée dans ces établissements de formation. Mais il est infiniment plus important que leurs étudiants soient conduits à une connaissance personnelle profonde de Christ, de la puissance de Sa résurrection, et de la communion de Ses souffrances, afin d'être rendu conforme à Lui dans Sa mort.

Un séminaire de théologie qui ne vise qu'à la culture de l'intelligence et qui se contente de former des hommes instruits, mais totalement dépourvus de ce revêtement de puissance d'en haut, est un piège et une pierre d'achoppement pour l'Eglise. Quelles que soient les qualifications intellectuelles de leurs diplômés, les séminaires ne devraient en recommander aucun à l'Eglise, s'ils sont dépourvus de la plus grande de toutes les qualifications, c'est-à-dire le revêtement de la puissance d'en haut. Les séminaires devraient être reconnus comme incapables de former des candidats au ministère, s'ils ne produisent que des hommes dépourvus de cette qualification essentielle. Les Eglises devraient s'informer, et rechercher les séminaires formant des ministères qui non seulement soient les mieux instruits, mais qui possèdent aussi l'onction spirituelle la plus puissante.

Certes, on admet bien en général que le revêtement de la puissance d'en haut soit une réalité, et qu'il soit essentiel à la réussite d'un ministère. Mais, dans la pratique, les Eglises et les écoles de théologie considèrent ce problème comme étant relativement peu important. En théorie on reconnaît que cette puissance est tout, mais en pratique on la considère comme si elle n'était rien. Depuis le temps des apôtres jusqu'à nos jours, on a constaté que des hommes très peu cultivés, mais revêtus de cette puissance, ont réussi à gagner beaucoup d'âmes à Christ. Alors que d'autres, pourtant très cultivés et dotés des meilleures connaissances, ont fait preuve d'une totale impuissance dans l'œuvre du ministère proprement dite. Pourtant, nous continuons à accorder dix fois plus d'importance à la culture humaine qu'au baptême du Saint-Esprit ! Dans la pratique, la culture humaine est jugée infiniment plus importante que le revêtement de la puissance d'en haut. Les séminaires sont remplis d'hommes instruits, mais pas souvent d'hommes remplis de puissance spirituelle. C'est donc qu'ils n'insistent pas sur la nécessité de posséder ce revêtement de puissance pour exercer le ministère. Les étudiants sont, presque au-delà du supportable, écrasés de programmes visant à développer leur

intellect, alors qu'ils ont à peine une heure par jour consacrée à la formation de l'expérience chrétienne. Je ne pense même pas qu'une heure par jour soit consacrée à la formation de l'expérience chrétienne dans les séminaires de théologie. Mais la véritable religion est une affaire d'expérience et de prise de conscience. Tout le secret de la puissance est dans une relation personnelle avec Dieu. Les séminaires de théologie négligent presque complètement ce vaste domaine d'apprentissage, pourtant si essentiel. Ils considèrent comme vitales la doctrine, la philosophie, la théologie, l'histoire de l'Eglise, la rhétorique, mais négligent complètement l'étude d'une véritable union de cœur avec Dieu. Ils ne laissent que très peu de place, dans leurs enseignements, à la recherche d'une puissance spirituelle permettant de toucher le cœur de Dieu et celui des hommes.

J'ai souvent été surpris de voir comment les hommes considèrent l'utilité future des jeunes candidats au ministère. Je constate que même des chrétiens engagés sont souvent très séduits dans ce domaine. Si un jeune homme possède de bons diplômes, s'il a une bonne plume, s'il est compétent en exégèse, s'il fait preuve d'une grande culture intellectuelle, on place en lui beaucoup d'espairs, même s'il est impossible d'ignorer qu'il ne sait pas prier, qu'il n'a aucune onction, aucune puissance dans la prière, aucun esprit d'intercession, aucune hardiesse dans son approche de Dieu. On attend pourtant que ce jeune homme, en raison de sa culture, accomplisse un ministère remarquable et soit exceptionnellement utile. Pour ma part, je n'attends rien de tel d'un homme semblable. J'attends infiniment plus d'un homme qui veut conserver à tout prix une communion quotidienne avec Dieu, qui cherche ardemment à atteindre l'objectif spirituel le plus élevé possible, et qui ne peut pas se passer de mener chaque jour une vie de prière victorieuse et d'être revêtu de la puissance d'en haut. Les Eglises, les conseils presbytéraux, les associations, et tous ceux qui forment des jeunes gens au ministère, portent souvent une lourde responsabilité dans ce domaine. Ils passent des heures à se renseigner sur la culture intellectuelle des candidats, mais à peine quelques minutes à vérifier la culture de leur cœur, à contrôler ce qu'ils savent de la puissance de Christ pour sauver les âmes et de la puissance de la prière. Ils ne cherchent pas à savoir s'ils sont revêtus de la puissance d'en haut pour gagner des âmes à Christ. Tout ce qui est fait dans de telles occasions ne peut que laisser l'impression

que l'on préfère la culture humaine à l'onction spirituelle. Oh, si cela pouvait changer, et si nous pouvions tous nous mettre d'accord, maintenant et pour toujours, pour nous attacher à la promesse de Christ de manière pratique, et ne pas nous considérer comme capables d'accomplir la grande tâche de l'Eglise sans avoir été richement revêtus de la puissance d'en haut ! Je supplie mes frères, en particulier mes jeunes frères, de ne pas croire que j'écris ces articles dans un esprit de reproche. Je supplie les Eglises, je supplie les séminaires, de recevoir cette parole d'exhortation venant d'un vieil homme, qui possède quelque expérience en la matière, et dont le cœur s'afflige et s'attriste devant les manquements de l'Eglise, des ministères et des séminaires dans ce domaine. Frères, je vous exhorte vivement à considérer ce problème d'une manière plus sérieuse. Réveillez-vous, prenez ce sujet à cœur ! Ne prenez aucun repos tant que vous n'aurez pas remis à sa vraie place cette question de la puissance d'en haut. Qu'elle soit remise à la place essentielle et pratique qu'elle doit occuper aux yeux de toute l'Eglise, selon la volonté de Christ.

Chapitre 6

La prière victorieuse

La prière victorieuse est celle qui est exaucée. Le simple fait de prononcer une prière ne signifie pas que nous faisons une prière victorieuse. L'exaucement d'une prière ne dépend pas tellement de sa longueur, mais de sa qualité. Le meilleur moyen, pour moi, d'aborder ce sujet est de raconter une expérience que j'ai vécue avant ma conversion. Si je la raconte, c'est parce que je crains que de telles expériences soient malheureusement trop courantes chez ceux qui ne sont pas convertis.

Je ne me rappelle pas avoir assisté à une réunion de prière avant d'avoir commencé à étudier le droit. A ce moment-là, certains voisins organisaient une réunion de prière hebdomadaire. Jusqu'à là, je n'avais pratiquement rien connu, rien vu ni entendu en matière de religion. Je n'avais donc aucune opinion préconçue à ce sujet. Je commençai à participer à cette réunion de prière, en partie par curiosité, mais en partie aussi parce que je n'avais pas l'esprit tranquille, sans pouvoir bien en définir la raison. A peu près à la même époque, j'achetai ma première Bible et je commençai à la lire. J'écoutais les prières qui étaient faites dans cette réunion de prière, avec toute l'attention que je pouvais accorder à des prières aussi froides et formelles. Dans presque toutes leurs prières, ils réclamaient le don et l'effusion du Saint-Esprit. Mais, que ce soit dans leurs prières ou dans les remarques qu'ils faisaient de temps en temps, ils reconnaissaient qu'ils n'arrivaient pas à être exaucés par Dieu. C'était d'ailleurs tout-à-fait évident, et cela fit presque de moi un incrédule complet.

Me voyant venir si fréquemment à leur réunion de prière, le responsable me demanda un jour si je ne voulais pas qu'ils prient pour moi. Je répondis : "Non !" J'ajoutai : "Je suppose que j'ai besoin que l'on prie pour moi, mais vos prières ne sont pas

exaucées. Vous le confessez vous-mêmes !" Puis je leur exprimai mon étonnement à ce sujet, devant tout ce que la Bible disait sur l'exaucement de la prière. En réalité, j'étais très perplexe depuis quelque temps. Je doutais, comparant les enseignements de Christ sur la prière à la réalité évidente que je pouvais observer dans ces réunions de prière, semaine après semaine. Christ était-Il réellement un Docteur venu de Dieu ? Avait-Il réellement enseigné ce que les Evangiles Lui attribuaient ? Etait-ce réellement ce qu'Il avait voulu dire ? Fallait-il réellement prier pour obtenir des bénédictions de Dieu ? Dans l'affirmative, que devais-je penser de ce que j'observais depuis des semaines et des mois dans cette réunion de prière ? Etaient-ils réellement chrétiens ? Les prières que j'entendais étaient-elles de **vraies** prières, dans le sens où la Bible l'entendait ? Christ avait-Il promis d'exaucer de telles prières ? Je finis par trouver la solution.

Je fus convaincu qu'ils se trompaient eux-mêmes. Ils n'étaient pas exaucés parce qu'ils n'avaient pas le **droit** d'être exaucés. Ils ne remplissaient pas les conditions définies par Dieu pour qu'Il puisse entendre la prière. Leurs prières étaient précisément celles que Dieu avait promis de **ne pas** exaucer ! Il était évident qu'ils ne se rendaient pas compte que leurs prières leur faisaient courir le danger de s'enfoncer dans l'incrédulité, et de douter de l'efficacité de la prière.

En lisant ma Bible, je relevai les conditions révélées pour être exaucé :

1. Il faut avoir foi en Dieu, et croire qu'Il est celui qui exauce la prière. Il faut donc s'attendre à recevoir ce que l'on demande.

2. Il faut prier en accord avec la volonté révélée de Dieu. Cela implique clairement qu'il faut non seulement prier pour quelque chose que Dieu désire nous accorder, mais aussi prier avec une motivation que Dieu juge acceptable. Je crains que beaucoup de chrétiens négligent de considérer qu'une bonne motivation soit l'une des conditions exigées par Dieu pour exaucer leurs prières.

Par exemple, il est dit, dans le Notre Père : "Que Ton règne vienne." Il est clair que cette demande doit être faite avec sincérité pour être exaucée par Dieu. Une telle sincérité implique que celui qui prie doit avoir offert tout son cœur et toute sa vie pour travailler à la construction de ce règne. Cela implique une consécration sincère et totale de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes, pour atteindre cet objectif. Si nous

faisons cette prière avec une autre motivation, ce n'est que de l'hypocrisie. C'est même une abomination.

Il en est de même lorsqu'on prie : "Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel." Dieu n'a pas promis d'entendre **cette prière** si elle n'est pas faite sincèrement. Mais la **sincérité** implique un cœur qui accepte toute la vérité révélée de Dieu, dans toute la mesure où nous la comprenons, de la même manière qu'elle est acceptée dans le ciel. Cela implique une obéissance totale, confiante et pleine d'amour, à toute la volonté **connue** de Dieu, que cette volonté nous soit révélée dans Sa Parole, par Son Esprit, ou par Sa providence. Cela implique que nous nous tenions entièrement à la disposition de Dieu, de tout notre cœur, avec tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, comme le font les habitants du ciel. Si nous ne le faisons pas, ou si nous retenons pour nous-mêmes quoi que ce soit, nous "concevons l'iniquité dans notre cœur," et Dieu ne nous exaucera pas.

Si nous faisons une telle prière avec sincérité, cela signifie que notre consécration à Dieu est totale et parfaite. Sinon, cela revient à garder pour nous ce qui revient à Dieu. Cela revient à "détourner l'oreille pour ne pas écouter la loi." Que disent les Ecritures ? "Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, Sa prière même est une abomination" (Proverbes 28 :9). Est-ce que les chrétiens comprennent cela ?

Ce qui est vrai à propos de ces deux prières est vrai pour **toutes** les prières. Les chrétiens prennent-ils cela à cœur ? Considèrent-ils que toute prière prononcée est une abomination si elle n'est pas présentée dans une consécration totale à Dieu ? Nous devons nous offrir nous-mêmes, avec et dans nos prières, avec tout ce que nous avons. Nous devons être d'accord de tout notre cœur avec ce que nous demandons en priant. Nous devons obéir parfaitement, autant que nous la connaissons, à toute la volonté de Dieu. Sinon, notre prière est une abomination. Quel usage terriblement profane fait-on du Notre Père, dans les prières publiques ou personnelles ! On entend des hommes et des femmes dire négligemment le Notre Père, "Que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel," alors que leur vie n'est absolument pas en accord avec la volonté révélée de Dieu ! C'est choquant et révoltant ! On entend des hommes dire : "Que Ton règne vienne," alors qu'il est évident qu'ils ne consentent presque aucun sacrifice pour étendre ce

royaume ! Ce n'est qu'une impudente démonstration d'hypocrisie ! Ces prières ne sont pas des prières victorieuses !

3. Une autre condition de la prière victorieuse est l'absence d'égoïsme. "Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions" (Jacques 4 :3).

4. Il faut aussi avoir une conscience pure de toute offense envers Dieu et les hommes. "Car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable" (1 Jean 3 :20-22). Ce passage nous montre clairement deux choses. Pour être exaucés par Dieu, nous devons tout d'abord avoir une conscience pure de toute offense. Ensuite, nous devons garder Ses commandements et faire ce qui Lui est agréable.

5. Nous devons avoir un cœur pur pour être exaucés. "Si j'avais conçu l'iniquité dans mon cœur, Le Seigneur ne m'aurait pas exaucé" (Psaume 66 :18).

6. Nous devons confesser nos offenses à Dieu et aux hommes, et restituer ce que nous leur avons pris. "Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde" (Proverbes 28 :13).

7. Nous devons avoir des mains pures. "Je lave mes mains dans l'innocence, et je vais autour de ton autel, ô Éternel !" (Psaume 26 :6). Et encore : "Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées" (1 Timothée 2 :8).

8. Nous ne devons avoir aucune dispute avec nos frères, ni animosité contre eux. "Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande" (Matthieu 5 :23-24).

9. L'humilité est encore une condition de la prière victorieuse : "Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles" (Jacques 4 :6).

10. Nous devons nous débarrasser de tout ce qui peut nous faire tomber dans l'iniquité. "Fils de l'homme, ces gens-là portent leurs idoles dans leur cœur, et ils attachent les regards

sur ce qui les a fait tomber dans l'iniquité. Me laisserai-je consulter par eux ?" (Ezéchiel 14 :3).

11. Nous devons avoir un esprit toujours prêt à pardonner. "Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses" (Matthieu 6 :12,15).

12. La vérité doit être au fond de notre cœur. "Mais tu veux que la vérité soit au fond du cœur : Fais donc pénétrer la sagesse au dedans de moi !" (Psaume 51 :8). Si la vérité n'est pas au fond de notre cœur, nous ne sommes pas complètement sincères et désintéressés, l'iniquité se trouve au fond de notre cœur, et le Seigneur ne nous écoutera pas.

13. Nous devons prier au Nom de Jésus-Christ pour être exaucés.

14. Notre prière doit être inspirée par le Saint-Esprit. "De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints" (Romains 8 :26-27). C'est là le véritable esprit de prière. C'est être conduit par le Saint-Esprit dans la prière. C'est la seule prière vraiment victorieuse. Les chrétiens comprennent-ils réellement cela ? Croient-ils vraiment qu'ils ne peuvent pas être exaucés par Dieu, s'ils ne vivent pas et ne marchent pas par l'Esprit, et s'ils n'apprennent pas à prier en étant guidés par l'intercession de l'Esprit qui est en eux ?

15. Une autre condition est la ferveur. Pour être victorieuse, une prière doit être fervente. "Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficace" (Jacques 5 :16).

16. La persévérance, ou la persistance dans la prière, est souvent une condition de la prière victorieuse. Voyez les exemples de Jacob, de Daniel, d'Elie, de la femme syro-phénicienne, du juge inique, et l'enseignement général de la Bible à ce sujet.

17. Une prière victorieuse est souvent celle qui implique un travail d'enfantement de la part de notre âme. "A peine en travail, Sion a enfanté ses fils !" (Esaïe 66 :8). Paul a dit : "Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement,

jusqu'à ce que Christ soit formé en vous" (Galates 4 :19). Ceci implique qu'il a dû éprouver pour eux les douleurs de l'enfantement, avant leur conversion. En vérité, un travail d'enfantement accompli par notre âme dans la prière est la seule prière de réveil qui soit efficace. Si quelqu'un ne connaît pas une telle prière, il ne sait pas ce qu'est l'esprit de prière. Il n'est même pas réveillé. Il ne comprend pas le passage que nous avons déjà cité dans Romains 8 :26-27. Si nous ne connaissons pas la prière qui s'exprime dans l'agonie, nous ne connaissons pas le secret véritable de la puissance pour le réveil.

18. Une autre condition de la prière victorieuse est le recours à tous les moyens disponibles pour obtenir ce que nous demandons, si nous savons que l'emploi de ces moyens est nécessaire pour obtenir un exaucement. Par exemple, si nous prions pour un réveil, mais que nous n'utilisons aucun autre moyen que la prière, nous tentons Dieu. C'était le cas de ceux qui priaient dans les réunions de prières dont j'ai parlé au début de ce chapitre. Ils priaient sans cesse pour un réveil. Mais dès que la réunion était finie, ils étaient d'un silence de mort sur ce sujet. Ils n'en parlaient à personne autour d'eux. Ils persévérèrent dans leur inconséquence, jusqu'à ce qu'un homme influent de leur cité leur fit un terrible reproche en ma présence. Il exprima exactement ce que je ressentais moi-même. Il se leva et leur dit, avec la plus extrême solennité et dans les larmes : "Chrédiens, que voulez-vous réellement ? Vous n'arrêtez pas de prier pour un réveil dans vos réunions. Quand vous êtes ici, vous vous exhortez souvent à vous réveiller et à employer les moyens nécessaires pour avoir un réveil. Vous vous dites, et vous nous dites aussi, à nous qui sommes des pécheurs impénitents, que nous allons tout droit en enfer. Je le crois sans peine ! Vous répétez que si vous vous réveillez, et si vous faites ce qu'il faut faire, il y aura un réveil, et nous pourrons nous convertir. Vous nous parlez d'un grand danger. Vous dites que notre âme a plus de valeur que toutes les richesses du monde. Mais vous continuez à vous occuper de vos petites affaires et vous ne faites rien pour le réveil ! Le réveil ne vient pas, et nos âmes ne sont pas sauvées !" En disant cela, il retomba sur son siège en éclatant en sanglots. Ces reproches tombèrent lourdement sur tous ceux qui assistaient à cette réunion de prière. Je m'en souviendrai toujours. Cela leur fit du bien. Il ne fallut pas longtemps pour que les membres de ce groupe de prière soient brisés, et nous

eûmes un réveil. J'étais présent lorsque l'esprit de réveil se manifesta pour la première fois. Oh ! Quel changement dans le ton de leurs prières, de leurs confessions et de leurs supplications ! En rentrant chez moi, je fis remarquer à un ami : "Quel changement s'est opéré chez ces chrétiens ! Cela doit être le début d'un réveil !" Oui ! Un merveilleux changement se produit dans les réunions, quand les chrétiens sont réveillés. Leurs confessions signifient alors quelque chose ! Ils veulent vraiment un changement ! Ils restituent ce qu'ils ont pris ! Ils deviennent sérieux ! Ils veulent utiliser tous les moyens qui sont à leur disposition ! Ils veulent ouvrir leur portefeuille, leur cœur et leurs mains ! Ils veulent faire réellement tout ce qui est en leur pouvoir pour faire avancer l'œuvre de Dieu !

19. Une prière victorieuse est une prière précise. Elle est présentée dans un but bien spécifique. Nous ne pouvons pas être exaucés tout de suite pour tout. Dans tous les cas où la Bible nous présente une prière exaucée, il s'agit d'une prière faite pour un objet bien précis.

20. Une autre condition de la prière victorieuse est de vouloir réellement obtenir ce que nous demandons. Nous ne devons pas faire semblant. Bref, nous devons avoir un cœur d'enfant, tout-à-fait sincère. Notre prière doit venir de notre cœur, et elle doit exactement exprimer ce que nous voulons, sentons ou croyons.

21. Nous devons croire à la bonne foi de Dieu, dans toutes les promesses qu'Il a faites.

22. Enfin, nous devons "veiller" lorsque nous prions, et prier dans le Saint-Esprit. Je veux dire par là que nous devons veiller à ne rien avoir dans notre cœur qui puisse éteindre ou attrister l'Esprit de Dieu. Nous devons aussi veiller pour attendre la réponse de Dieu. Nous devons être prêts à employer tous les moyens nécessaires, à payer tout le prix exigé, et à persévérer jusqu'au bout dans nos supplications.

Quand les chrétiens auront accepté de briser entièrement leur cœur, quand ils auront confessé leurs péchés et restitué ce qu'ils devaient restituer, alors ils ne manqueront pas de remplir les conditions exigées par Dieu, et ils verront leurs prières exaucées. Mais nous devons bien comprendre qu'aucune **autre** prière ne sera exaucée. Les prières que nous entendons en général dans les réunions de prière ou dans les conventions ne sont pas des prières victorieuses. Il est souvent étonnant et

lamentable de voir à quel point les chrétiens sont séduits dans ce domaine. Ceux qui ont été témoins de véritables réveils n'ont pas manqué d'être frappés par les changements intervenus dans la manière de prier et les prières des chrétiens réellement réveillés. Je crois que je n'aurais jamais pu être converti si je n'avais pas découvert la réponse à cette question : "Pourquoi tant de prières ne sont-elles pas exaucées ?"

Chapitre 7

Comment gagner des âmes

“Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t’écoutent” (1 Timothée 4 :16).

Dans cet article, je désire ardemment faire à mes frères plus jeunes dans le ministère certaines suggestions sur la manière de prêcher l’Evangile, afin que des âmes soient amenées au salut. Ces suggestions résultent de beaucoup de recherches, de beaucoup de prière à propos de l’enseignement de la Parole de Dieu, et de nombreuses années d’expérience pratique.

Telle que je la comprends, l’exhortation reproduite au début de cet article concerne le **thème**, le **déroulement**, et le **style** de la prédication.

Le problème est le suivant : Comment allons-nous gagner entièrement des âmes à Christ ? Il est certain que nous devons parvenir à détacher les pécheurs d’**eux-mêmes**.

1. Les pécheurs sont des êtres moralement libres, rationnels et responsables.

2. Ils sont **en rébellion contre Dieu** et complètement **aliénés**. Ils sont **remplis de préjugés** et entièrement **engagés** à combattre Dieu.

3. Ils sont entièrement engagés à **satisfaire leurs désirs personnels**. C’est le but de leur vie.

4. Ils sont **en permanence** plongés dans la dépravation morale. La source de leur péché est en eux-mêmes. Toutes leurs mauvaises actions en découlent par une loi naturelle. C’est leur “cœur mauvais” qui explique leur volonté de faire le mal. C’est lui qui a besoin d’être **radicalement changé**.

5. Dieu est infiniment bienveillant, mais les pécheurs inconvertis sont infiniment égoïstes. Ils sont donc **radicalement opposés** à Dieu. Ils n’ont qu’un seul désir : satisfaire leurs

appétits et leurs passions, que la Bible appelle “les désirs de la chair.” Ils “s’affectionnent” aux choses du monde, ce qui fait d’eux des ennemis de Dieu.

6. Cette opposition à Dieu est volontaire. Elle doit être vaincue, et ne peut l’être que par la Parole de Dieu, rendue efficace par l’**enseignement** du Saint-Esprit.

7. L’Evangile permet d’atteindre ce but. Quand il est présenté avec sagesse, nous pouvons avec confiance nous attendre à ce que le Saint-Esprit coopère efficacement avec nous. C’est cela que Jésus a voulu dire, en nous donnant cette mission : “Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu’à la fin du monde” (Matthieu 28 :11).

8. Si nous manquons de sagesse et de logique spirituelle, si nous ne présentons pas l’Evangile dans son ordre naturel, nous ne pouvons aucunement prétendre à une aide divine.

9. Pour gagner des âmes, comme pour toutes choses, Dieu agit en accord avec un certain nombre de lois naturelles. Si donc nous voulons gagner des âmes, nous devons utiliser avec sagesse les moyens adéquats. Nous devons présenter les vérités de l’Evangile dans un ordre qui puisse être compris par les lois naturelles de l’intelligence et de la pensée. Si notre logique spirituelle est fausse, cela nous égarera beaucoup. Nous agirons dans l’ignorance et nous nous opposerons souvent à l’action du Saint-Esprit.

10. Il faut convaincre les pécheurs qu’ils sont ennemis de Dieu. Ils ne connaissent pas Dieu. Ils ignorent donc souvent que leur cœur est opposé à Dieu. “C’est par la loi que vient la connaissance du péché” (Romains 3 :20). C’est par la loi que le pécheur se forme sa première idée véritable de Dieu. C’est par la loi qu’il apprend tout d’abord que Dieu est parfaitement bienveillant, et infiniment opposé à tout égoïsme. Il est donc nécessaire que la loi de Dieu soit opposée avec toute sa majesté à l’égoïsme et à l’inimitié du pécheur.

11. La loi produit une irrésistible conviction de sa justice. Aucun être moral ne peut en douter.

12. Tous les hommes savent qu’ils ont péché, mais tous ne sont pas **convaincus** de la **culpabilité** et des **conséquences funestes** du péché. La plupart sont insouciants. Ils ne ressen-

tent pas le fardeau du péché, ni les horreurs et les terreurs du remords. Ils n'ont aucune conscience de leur condamnation ni de leur état de perdition.

13. C'est pourquoi il leur est impossible de comprendre et d'apprécier le moyen de salut que leur présente l'Evangile. Nous ne pouvons demander ou accepter un pardon, de manière **intelligente** et **sincère**, que lorsque nous voyons et comprenons la **réalité** et la **justice** de notre condamnation.

14. Il est absurde de supposer qu'un pécheur insouciant, qui n'est pas convaincu de péché, puisse accepter avec intelligence et reconnaissance le pardon que lui offre l'Evangile, tant qu'il n'a pas compris que Dieu était juste en le condamnant. La conversion à Jésus-Christ est un changement intelligent. Il faut être convaincu des conséquences funestes du péché pour accepter la miséricorde de Dieu. Sans cette conviction, l'âme ne comprend pas son besoin de miséricorde, et l'offre divine sera rejetée. L'Evangile n'est pas une bonne nouvelle, pour un pécheur insouciant et non convaincu de péché.

15. Le caractère spirituel de la loi de Dieu doit être inlassablement présenté à la conscience du pécheur, jusqu'à ce que sa propre justice soit éliminée. Il faut qu'il puisse se tenir devant un Dieu saint sans rien avoir à Lui répliquer, et en se condamnant lui-même.

16. Certains hommes sont déjà convaincus de leur péché. Le prédicateur peut leur présenter Christ sans tarder, en espérant qu'Il sera accepté. Mais ces cas sont exceptionnels. La très grande majorité des pécheurs sont insoucients. Ils n'ont aucune conviction de péché. Il ne faut pas supposer qu'ils ont déjà cette conviction et qu'ils sont prêts à accepter Christ. Il ne faut donc pas les presser trop vite d'accepter le Seigneur. Ce serait mettre la charrue avant les bœufs. Notre enseignement serait incompréhensible. Nous nous apercevons que nous nous sommes trompés, quelles que soient les apparences, même si des décisions étaient prises. Cette présentation de l'Evangile peut donner un espoir aux pécheurs. Mais ce serait un faux espoir, à moins que le Saint-Esprit fasse Lui-même ce que le prédicateur a omis de faire. Il faut absolument passer par toutes les étapes de la présentation de la vérité.

17. Lorsque la loi a accompli son œuvre, lorsqu'elle a éliminé toute propre justice, et acculé le pécheur à accepter la miséricorde divine, il faut alors lui faire comprendre qu'il court

le grand danger de voir s'exécuter la peine attachée à la violation de la loi.

18. C'est à ce moment précis qu'il faut faire comprendre au pécheur qu'il ne doit pas espérer être pardonné sans que la justice de Dieu soit satisfaite, simplement parce que Dieu est bienveillant. Il faut que la justice divine soit satisfaite pour que la bienveillance de Dieu puisse pardonner le péché. Si la justice n'était pas satisfaite en même temps que s'exerce la miséricorde, cela signifierait que Dieu accepterait de sacrifier Sa **justice universelle** au bien d'un **individu**. Dieu ne fera jamais cela.

19. Cet enseignement va persuader le pécheur de la nécessité de trouver un moyen de satisfaire la **justice universelle** de Dieu.

20. C'est le moment de lui présenter l'expiation comme une **réalité révélée**, pour le persuader de considérer Christ comme Celui qui a été offert pour son propre péché. Il faut insister sur cette **réalité révélée**, et souligner que Dieu a accepté la mort de Christ à la place de la mort du pécheur. Cette vérité doit être reçue comme étant le **témoignage** de Dieu.

21. Le pécheur est déjà écrasé de contrition par la puissance de conviction de la loi. Il sera naturellement rempli de dégoût pour lui-même, en recevant la révélation de l'amour de Dieu manifesté dans la mort de Christ. Il éprouvera alors cette tristesse selon Dieu dont on n'a pas besoin de se repentir. Dans cette lumière, le pécheur ne peut plus se justifier lui-même. Dieu est saint et glorieux, tandis que lui n'est qu'un pécheur, sauvé par la grâce souveraine de Dieu.

Cet enseignement peut être plus ou moins formel en fonction des âmes auxquelles vous vous adressez, selon leur capacité de réflexion, leur intelligence et leur degré d'attention.

22. Ce n'est pas un hasard si la dispensation de la loi a précédé celle de la grâce. C'est dans l'ordre naturel des choses. Cela s'accorde avec les lois mentales de l'homme. Plus que jamais, la loi doit frayer le chemin à l'Evangile. Si vous négligez cette vérité lorsque vous instruisez des âmes, vous ferez naître presque à coup sûr de fausses espérances. Vous définirez de mauvais critères de vie chrétienne, et vous remplirez l'Eglise de convertis superficiels. Le temps vous le prouvera.

23. Il faut prêcher la vérité aux personnes présentes. Il faut la présenter de telle manière que chacun se sentira **personnellement** concerné par ce que vous dites. Il faut qu'on puisse dire de

vous : “Il ne prêche pas, mais il explique ce que les autres prêchent. Il semble s’adresser personnellement **à moi !**”

24. Cette manière de prêcher attirera l’attention de vos auditeurs, qui ne feront plus attention à la longueur de votre prédication. Ils se fatigueront s’ils ne voient aucun intérêt **personnel** dans ce que vous dites. Vous devez absolument les intéresser à ce que vous dites pour pouvoir les convertir. Quand leur intérêt est ainsi retenu, et qu’ils suivent avec attention votre sujet, ils se plaindront rarement de la longueur de votre sermon. Presque toujours, quand les gens se plaignent de la longueur d’un sermon, c’est parce que nous n’avons pas réussi à les intéresser **personnellement** à ce que nous disons.

25. Il peut y avoir plusieurs raisons pour lesquelles nous n’arrivons pas à retenir leur intérêt : nous ne nous sommes pas adressés à eux personnellement ; nous manquons d’onction et de sérieux ; nous manquons de clarté et de force ; nous manquons en tout cas de quelque chose que nous devrions posséder. Il est indispensable que nous leur fassions comprendre que c’est Dieu qui **leur** parle en même temps que nous.

26. Ne croyez pas que votre piété personnelle suffira à vous permettre de gagner des âmes. Ce n’est que l’une des conditions de votre succès. Vous devez avoir du bon sens et de la sagesse spirituelle pour adapter les moyens au but recherché. Il faut employer avec sagesse tous les éléments vous permettant d’atteindre votre objectif : le sujet, la manière de le présenter, l’ordre des arguments, le temps et le lieu.

27. Pour convertir des âmes, Dieu peut parfois se servir d’hommes qui ne sont pas spirituels, mais qui possèdent cette sagesse naturelle leur permettant d’adapter les moyens au but qu’ils recherchent. Mais la Bible nous indique clairement que ce sont des cas exceptionnels. Même s’il est **spirituel**, un chrétien sera incapable de gagner des âmes à Christ s’il ne possède pas cette sagesse, et s’il ne sait pas adapter les moyens nécessaires au but recherché.

28. L’instruction que vous donnez aux âmes doit être adaptée à leur intelligence. Quelques vérités simples, exposées avec sagesse et illuminées par le Saint-Esprit, suffisent à convertir des enfants. Je répète que ces vérités doivent être exposées avec sagesse, car les enfants sont aussi des pécheurs. Ils ont besoin d’être placés sous la loi, comme un précepteur, pour être amenés à Christ, et pouvoir être justifiés par la foi. On

s'apercevra tôt ou tard que de soi-disant conversions à Christ étaient superficielles, parce que l'on a négligé le travail préparatoire de la loi. Jésus-Christ n'a pas été reçu comme le Sauveur du péché et de la condamnation.

29. Quant aux pécheurs éduqués et cultivés, qui, après tout, n'ont pas de conviction de péché et sont sceptiques dans leur cœur, ils ont besoin d'une présentation de la vérité bien plus approfondie et complète. Il faut que le filet de l'Évangile enveloppe entièrement ces professionnels, et qu'ils n'aient aucune possibilité de s'échapper. Quand on les traite de cette manière, plus ils sont intelligents, et plus on est certain de les voir se convertir. Je me suis rendu compte qu'une série de conférences s'adressant à des avocats, lorsqu'elles sont adaptées à leur manière de penser et de raisonner, constitue un moyen extrêmement **sûr** de les conduire à la conversion.

30. Si nous voulons réussir à gagner des âmes, nous devons savoir observer. Nous devons étudier les caractères des individus, et tenir compte des réalités de l'expérience. Nous devons exposer à la conscience des hommes de toutes classes les vérités observées et révélées.

31. Assurez-vous de bien expliquer les termes que vous employez. Avant ma conversion, je n'ai jamais entendu quelqu'un m'expliquer d'une manière intelligible les termes de repentance, foi, régénération, et conversion. On m'a expliqué que la repentance était un sentiment. La foi m'a été présentée comme un **acte** ou un **état** intellectuel, et non comme un acte **volontaire** de confiance. La régénération m'a été présentée comme une sorte de changement physique dans ma nature, produit **directement** par la **puissance** du Saint-Esprit, alors qu'il s'agit en réalité d'un changement **volontaire** dans les **préférences ultimes** de l'âme, changement produit par l'**illumination** du Saint-Esprit. Même la conversion m'a été présentée comme étant l'œuvre du Saint-Esprit, mais en cachant le fait qu'il s'agit d'une décision personnelle du pécheur, lorsqu'il est persuadé par le Saint-Esprit.

32. Insistez bien sur le fait que la repentance implique une renonciation volontaire à tout péché, et qu'elle est un changement radical de notre attitude devant Dieu.

33. Insistez aussi sur le fait que la foi qui sauve est une confiance en Christ **qui vient du cœur**, qu'elle est agissante par l'amour, qu'elle purifie le cœur, et qu'elle triomphe du monde. Si

notre foi manque de l'un de ces attributs, ils ne s'agit pas de la foi qui sauve.

34. Il faut demander au pécheur de faire un certain nombre d'**opérations mentales**. Il doit comprendre lesquelles. Si notre manière de penser est mauvaise, cela conduit dans l'erreur, et peut tromper d'une manière fatale l'âme qui cherche la vérité. Les pécheurs sont souvent conduits sur des voies de traverse. On essaye de leur faire **sentir** quelque chose au lieu de les inciter à prendre les décisions de leur **volonté** qui s'imposent. Avant ma conversion, **personne** ne m'a expliqué de manière intelligible quelles étaient les opérations mentales que Dieu exigeait de moi.

35. Le caractère trompeur du péché rend l'âme qui recherche la vérité extrêmement exposée à être séduite. Il faut donc que ceux qui enseignent la parole de Dieu aillent droit au but, et explorent soigneusement tous les recoins où le pécheur pourrait se cacher pour y trouver un refuge trompeur. Soyez aussi complet et précis que vous le pourrez, pour qu'il soit pratiquement impossible, pour l'âme qui cherche, de s'accrocher à un faux espoir.

36. Ne craignez pas d'aller au fond des choses. Ne faites preuve d'aucune fausse pitié, et ne mettez pas d'emplâtre sur une plaie qui a besoin d'être nettoyée en profondeur. Ne craignez pas de décourager le pécheur, lorsqu'il est convaincu de péché. N'ayez pas peur de le faire fuir en le sondant jusqu'à la moelle de ses os. Si le Saint-Esprit œuvre en lui, plus vous sonderez le pécheur, et mieux vous lui couperez toute retraite. Il ne pourra plus continuer à pécher tranquillement.

37. Si vous voulez conduire une âme au salut, n'épargnez aucune main droite, aucun œil droit, aucune idole chérie. Veillez bien à ce que le pécheur renonce à toute forme de péché. Insistez sur le fait qu'il doive demander pardon à tous ceux qu'il a offensés. Demandez-lui de faire une restitution complète à tous ceux qu'il a pu léser, autant qu'il lui sera possible. Ne manquez pas d'expliquer les enseignements de Christ sur ce sujet. Quelle que soit la personnalité du pécheur, faites-lui clairement comprendre qu'il ne peut pas être un disciple de Christ s'il ne renonce pas à tout ce qu'il possède. Dites-lui bien qu'il doit totalement se consacrer à Dieu, avec toutes les capacités de son corps et de son intelligence, avec tout ce qu'il possède, et avec tout ce qu'il est. Montrez-lui clairement qu'il doit, pour être

accepté par Dieu, renoncer totalement à lui-même et à toutes choses, et qu'il ne s'appartient plus.

38. Vous devez vous-même comprendre que la foi et la repentance véritables impliquent tout ce qui vient d'être dit. Sans cela, il n'y a aucune véritable consécration. Si vous le pouvez, faites-le comprendre au pécheur.

39. Rappelez constamment au pécheur qu'il a affaire à Christ **en personne**. Montrez-lui que c'est **Dieu en Christ** qui cherche à le réconcilier avec Lui-même, et que la condition de cette réconciliation est qu'il abandonne entre les mains de Dieu sa volonté personnelle et son être tout entier. Il ne doit pas en garder une miette pour lui.

40. Affirmez-lui que Dieu lui a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans Son Fils. Dites-lui que Christ a été fait pour lui "sagesse, justice, sanctification et rédemption." Rappelez-lui que c'est en Christ qu'il trouvera un plein et complet salut.

41. Quand vous serez sûr que l'âme a compris et accepté cet enseignement, et que Christ lui a été révélé, rappelez-lui qu'il lui faut absolument persévérer jusqu'à la fin. C'est encore une condition du salut. Vous devrez à présent travailler avec ardeur à empêcher une âme de rétrograder. Vous devrez l'aider à vivre dans une sanctification permanente, pour qu'elle soit définitivement scellée pour la gloire éternelle.

42. N'est-il pas vrai que lorsque des convertis rétrogradent, cela indique très souvent un grave défaut dans l'enseignement qu'ils ont reçu sur ce sujet ? Pourquoi tant d'heureux convertis, quelques mois à peine après leur conversion apparente, perdent leur premier amour, perdent toute ferveur spirituelle, négligent leurs devoirs, et vivent comme ceux du monde, en n'étant plus que des chrétiens de nom ?

43. Un prédicateur réellement efficace est celui qui non seulement gagne des âmes à Christ, mais aussi les garde à Christ. Il doit s'occuper non seulement de leur conversion, mais aussi de leur sanctification permanente.

44. Rien n'est plus clair dans la Bible que la promesse d'une **sanctification permanente**. "Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera" (1 Thessaloniens 5 :23-24). Il s'agit là, sans l'ombre d'un doute, d'une prière de l'apôtre pour que nous

soyons conservés dans une sanctification permanente dans cette vie. Cette prière est assortie d'une promesse expresse que c'est Celui qui nous a appelés qui le fera.

45. Les Ecritures nous enseignent que nous ne sommes **scellés** du Saint-Esprit promis qu'**après** avoir cru. Ce scellement constitue un gage de notre salut. "En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Evangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire" (Ephésiens 1 :13-14). Ce scellement, ce gage de notre héritage, est ce qui nous assure notre salut. C'est pourquoi l'apôtre dit, dans Ephésiens 4 :30 : "N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption." Il ajoute, dans 2 Corinthiens 1 :21-22 : "Et celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit." Nous sommes ainsi **affermis** en Christ, et **oints** du Saint-Esprit. Nous sommes aussi **scellés** par le **gage** de l'Esprit dans notre cœur. Notez bien que nous recevons cette bénédiction après avoir cru, comme nous le dit Paul dans l'Epître aux Ephésiens déjà citée. Il est donc d'une extrême importance d'apprendre aux convertis à ne se satisfaire de rien d'autre qu'une **sanctification permanente**, étant scellés et affermis en Christ par cette onction spéciale du Saint-Esprit.

46. Frères, il est donc nécessaire que nous sachions aussi ce que cela représente dans notre propre vie et que nous l'ayons nous-mêmes expérimenté. Sinon, nous ne pourrions pas conduire des convertis dans cette expérience. Nous échouons lamentablement dans notre enseignement, en laissant de côté ce qui constitue la richesse et la plénitude de l'Evangile.

47. Il faut comprendre que si une telle expérience est rare parmi les prédicateurs, elle sera discréditée dans les Eglises. Il sera ensuite presque impossible à un prédicateur isolé de surmonter l'incrédulité de son Eglise et de lui faire accepter cette doctrine. Elle mettra en doute cet enseignement, car il y en a si peu qui le prêchent et qui le croient. Si son pasteur insiste, l'Eglise dira que l'expérience personnelle de ce dernier n'est due qu'à son tempérament particulier. L'Eglise ne pourra pas recevoir cette onction à cause de son incrédulité. Dans ces circons-

tances, il est d'autant plus nécessaire d'insister beaucoup sur l'importance et le privilège de la sanctification permanente.

48. Le péché est causé par une mentalité charnelle. Pécher, c'est obéir aux désirs de la chair et des pensées charnelles. La sanctification permanente est une consécration totale et permanente à Dieu. Elle implique le refus d'obéir aux désirs de la chair ou des pensées humaines. Quand nous sommes baptisés et scellés par le Saint-Esprit, nous pouvons vaincre la puissance des désirs charnels. Nous sommes fortifiés dans notre volonté de résister à l'impulsion de nos désirs. Nous pouvons demeurer en permanence dans une offrande complète de tout notre être à Dieu.

49. Si nous restons silencieux sur ce sujet, on peut naturellement en conclure soit que nous sommes dans l'ignorance à ce propos, soit que nous ne sommes nous-mêmes jamais passés par cette expérience. Cela sera inévitablement une pierre d'achoppement pour l'Eglise.

50. Il s'agit indéniablement d'une importante doctrine, clairement enseignée par l'Evangile. Nous y trouvons en vérité la richesse et la plénitude de l'Evangile. En omettant d'enseigner cette doctrine, nous privons l'Eglise de son héritage le plus riche.

51. Le témoignage donné par l'Eglise dans ce domaine a été lamentable. Il en est de même, dans une grande mesure, pour le témoignage donné par les ministères. L'Eglise a été privée de cet héritage. Est-il donc étonnant qu'elle rétrograde ? Il est vrai qu'un petit nombre de chrétiens fidèles continuent, ça ou là, à insister sur cette doctrine. Mais leur témoignage est presque réduit à néant par le contre-témoignage et le silence coupable de la grande masse des témoins de Christ.

52. Chers frères, quand je parle de sanctification permanente, mes convictions sont fermes et mes sentiments profonds. Je ne vous cache donc pas que, pour moi, le peu de succès de la prédication de l'Evangile, je le crains, est dû au fait que les prédicateurs eux-mêmes ne sont pas passés par cette expérience, pour beaucoup d'entre eux. Je ne vous le dis pas comme un reproche, ce n'est pas mon intention. Il n'est pas étonnant que beaucoup d'entre vous ne soient pas passés par cette expérience. C'est votre formation spirituelle qui a été défectueuse. On vous a conduits à adopter un autre point de vue sur ce sujet. Pour beaucoup de raisons, vous avez fini par rejeter cette doctrine bénie de notre glorieux Evangile. Vous ne l'avez

pas crue. Bien entendu, vous n'avez donc pas pleinement reçu Christ dans votre cœur. Peut-être que cette doctrine de la sanctification permanente a représenté pour vous une pierre d'achoppement. Mais je vous supplie d'abandonner vos idées préconçues. Osez vous tourner à présent vers Christ en Le considérant comme votre sagesse, votre justice, votre sanctification et votre rédemption. Vous verrez s'Il ne vous donne pas infiniment au-delà de tout ce que vous pourrez demander ou penser !

53. Nous ne devons permettre à aucun homme, qu'il soit chrétien ou pécheur, de vivre en paix en pratiquant un **péché quelconque**. Autant que nous le pouvons, nous ne devons permettre à personne d'espérer entrer un jour au ciel, s'il continue à pratiquer un péché quelconque. Notre exigence et nos exhortations doivent être sans cesse : "Soyez saints, car Dieu est Saint !" "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait !" Rappelons-nous comment Christ a conclu Son remarquable Sermon sur la Montagne. Après avoir exposé à Ses auditeurs ces vérités extraordinairement profondes, Il leur a demandé d'être parfaits, comme Son Père céleste est parfait. Puis Il a conclu en leur affirmant que personne ne pouvait être sauvé sans accepter Ses enseignements, ni sans leur obéir. Au lieu d'essayer de faire plaisir à ceux qui vivent dans leur péché, nous devons continuellement nous efforcer de les persuader d'en **sortir** ! Frères, faisons-le, si nous ne voulons pas avoir nos vêtements tachés par leur sang. Si nous persévérons dans cette attitude, si nous prêchons constamment avec onction et puissance, et si nous demeurons dans la plénitude de la doctrine de Christ, nous pouvons nous attendre avec joie à nous sauver nous-mêmes, et à sauver ceux qui nous écouteront !

Chapitre 8

Prédicateur, sauve-toi toi-même !

“Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t’écoutent” (1 Timothée 4 :16).

Je ne vais pas prêcher à des prédicateurs. Je veux m’adresser personnellement à tout prédicateur, pour lui présenter certaines conditions par lesquelles il pourra assurer son salut.

1. Soyez certain que c’est l’amour qui vous pousse à prêcher l’Evangile, car c’est par amour que Christ a donné l’Evangile.

2. Assurez-vous d’avoir reçu le revêtement spécial de puissance d’en haut, par le baptême du Saint-Esprit.

3. Assurez-vous que l’appel à prêcher l’Evangile a été reçu dans votre cœur, et non seulement dans votre tête. Je veux dire par là que vous devez avoir intensément à cœur de rechercher le salut des âmes. Cela doit être la grande tâche de votre vie. Ne faites rien sans une conviction de votre cœur.

4. Maintenez constamment une marche en communion étroite avec le Seigneur.

5. Que la Bible soit votre Livre parmi les livres. Etudiez-la beaucoup, à genoux, en vous attendant à recevoir la lumière divine.

6. Soyez prudent quand vous utilisez des commentaires. Consultez-les quand ils sont utiles. Mais il vaut mieux avoir votre propre opinion, à la lumière du Saint-Esprit.

7. Gardez-vous pur, dans votre volonté, dans vos pensées, dans vos sentiments, dans vos paroles et dans vos actions.

8. Méditez profondément sur la culpabilité des pécheurs et le danger qu’ils courent, pour intensifier votre zèle à rechercher leur salut.

9. Méditez aussi profondément et en permanence sur l’amour infini et la compassion de Christ pour les pécheurs.

10. Aimez-les au point d'être prêt à accepter de mourir pour eux.

11. Consacrez-vous le plus possible à l'étude des moyens que vous pouvez employer pour les sauver. Que cette étude soit la tâche principale de votre vie.

12. Veillez à ce que rien ne vienne vous distraire de cette tâche. Tenez-vous en garde contre toute tentation qui voudrait diminuer votre intérêt pour cette tâche.

13. Croyez à l'affirmation de Christ qu'Il est toujours et partout avec vous dans cette tâche, toujours prêt à vous donner l'aide dont vous aurez besoin.

14. "Le sage s'empare des âmes" (Proverbes 11 :30). "Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée" (Jacques 1 :5). "Mais qu'il la demande avec foi, sans douter" (Jacques 1 :6). Rappelez-vous donc que vous êtes obligé de posséder la sagesse qui vous permettra de gagner des âmes à Christ.

15. Puisque vous êtes appelé par Dieu à cette œuvre, invoquez constamment votre appel devant Dieu comme argument pour obtenir tout ce dont vous avez besoin pour accomplir votre tâche.

16. Soyez diligent. Travaillez dur, insistez "en toute occasion, favorable ou non" (2 Timothée 4 :2).

17. Discutez beaucoup avec les hommes de toutes conditions, sur la question de leur salut. Vous pourrez ainsi comprendre leurs opinions, leurs erreurs, et leurs désirs. Informez-vous de leurs idées préconçues, de leur degré d'ignorance, de leur caractère, de leurs habitudes, et de tout ce que vous aurez besoin de savoir pour adapter votre message à leurs contraintes.

18. Veillez à ce que vos propres habitudes soient parfaitement correctes. Soyez maître de vous-mêmes en toutes choses. Abstenez-vous totalement du tabac, de l'alcool, des drogues, ou de tout ce dont vous pourriez avoir honte, et qui pourrait faire chuter les autres.

19. Ne soyez pas inconsidéré, mais que le Seigneur soit toujours présent à votre esprit.

20. Maîtrisez votre langue, et ne vous laissez pas aller à des conversations futiles et inutiles.

21. Que ceux que vous instruisez puissent constater que vous êtes toujours sérieux et digne avec eux, pendant les réunions ou en dehors des réunions. Que vos contacts quotidiens avec eux ne soient pas en contradiction avec le sérieux de vos enseignements.

22. Assurez-vous de ne pas avoir la pensée de savoir parmi eux “autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.” Faites-leur comprendre, puisque vous êtes un ambassadeur de Christ, que dans vos relations avec eux, vous ne vous intéressez qu’au salut des âmes.

23. Assurez-vous de les enseigner autant par votre exemple que par vos discours. Pratiquez vous-même ce que vous prêchez.

24. Soyez particulièrement prudent dans vos relations avec les femmes, afin que vous ne fassiez pas l’objet du moindre soupçon d’impureté, et que vous n’ayez pas la moindre pensée impure à leur égard.

25. Surveillez particulièrement vos points faibles. Si vous avez naturellement tendance à plaisanter et à avoir l’humeur légère, faites attention à ne pas chuter dans ce domaine.

26. Si vous êtes naturellement d’humeur sombre et peu sociable, gardez-vous de la morosité et de l’insociabilité.

27. Evitez toute attitude feinte et affectée. Soyez tel que vous prétendez être, et vous ne serez pas tenté de passer pour ce que vous n’êtes pas.

28. Que la simplicité, la sincérité et la marque de Christ caractérisent toute votre vie.

29. Passez beaucoup de temps chaque jour et chaque nuit à prier et à être en communication directe avec Dieu. Ceci vous donnera la puissance pour le salut des âmes. Ce n’est pas le volume de vos recherches intellectuelles et de vos études qui pourra compenser votre manque de communion avec Dieu. Si vous ne parvenez pas à maintenir cette communion avec Dieu, votre force ne sera que faiblesse.

30. Rejetez l’erreur selon laquelle il n’existe pas de moyens de régénération. Cela vous empêcherait de mettre en place les moyens nécessaires pour amener des âmes à la régénération.

31. Comprenez bien que la régénération est un changement moral, donc volontaire.

32. Comprenez que l’Evangile est parfaitement adapté pour changer le cœur de l’homme. Si vous présentez l’Evangile avec

sagesse, vous pouvez compter sur une coopération efficace du Saint-Esprit.

33. Quand vous sélectionnez et utilisez des textes des Ecritures, suivez toujours l'enseignement direct du Saint-Esprit.

34. Que vos prédications ne viennent pas seulement de votre tête, mais aussi de votre cœur.

35. Que votre prédication découle de votre expérience, et non pas de ce que vous avez entendu dire, ni de ce que vous avez lu et étudié.

36. Exposez toujours le sujet que le Saint-Esprit place sur votre cœur pour l'occasion. Saisissez-vous des arguments que vous présente le Saint-Esprit, et exposez-les à votre auditoire de la manière la plus directe possible.

37. Priez abondamment lorsque vous vous préparez à prêcher. Sortez de votre cabinet de prière pour aller donner votre prédication, en ayant votre cœur rempli des soupirs de l'Esprit, et en sachant qu'Il est prêt à inspirer tout ce que vous allez exprimer de vos lèvres.

38. Que votre esprit soit plein à déborder de votre sujet. Puis ouvrez la bouche et laissez les paroles jaillir comme un torrent.

39. Sachez bien que "la crainte de l'homme tend un piège." Soyez-en complètement libéré. Que vos auditeurs comprennent que vous craignez trop Dieu pour avoir peur d'eux.

40. Que le désir d'être populaire ne vienne jamais influencer votre prédication.

41. Qu'aucun problème de rémunération ou d'argent ne vous empêche de déclarer "tout le conseil de Dieu," que les hommes vous écoutent ou qu'ils ne vous écoutent pas.

42. Ne faites pas traîner les choses, de peur que ceux que vous dirigez ne perdent leur confiance en vous, et que vous ne parveniez donc pas à les conduire au salut. Ils ne peuvent pas véritablement vous respecter, en tant qu'ambassadeur de Christ, s'ils voient que vous n'osez pas accomplir votre devoir.

43. Assurez-vous de vous recommander "à toute conscience d'homme devant Dieu."

44. N'aimez pas les gains impurs.

45. Evitez toute apparence de vanité.

46. Obligez ceux que vous dirigez à respecter votre sincérité et votre sagesse spirituelle.

47. Ne leur laissez à aucun moment supposer que votre prédication puisse être en quoi que ce soit influencée par des considérations de salaire.

48. Ne donnez pas l'impression que vous êtes amateur de bons repas, et que vous aimez être invité à manger. Ce serait un piège pour vous, et une pierre d'achoppement pour eux.

49. Tenez votre corps en bride, de peur qu'après avoir prêché aux autres, vous ne soyez vous-mêmes rejeté.

50. Veillez sur les âmes qui vous sont confiées, comme devant en rendre compte à Dieu.

51. Soyez diligent dans l'étude de la Parole de Dieu, et instruisez à fond ceux que vous dirigez, dans tout ce qui est essentiel pour leur salut.

52. Ne flattez jamais les riches.

53. Mettez un soin particulier à instruire les pauvres et à être attentif à leurs besoins.

54. Ne vous permettez jamais d'accepter des compromis en vous laissant acheter, au cours de réunions spécialement consacrées à collecter de l'argent.

55. Ne faites jamais rien qui puisse vous faire publiquement traiter de mendiant. Sinon vous finirez par être méprisé par un grand nombre de vos auditeurs.

56. N'essayez jamais de fermer votre bouche pour condamner tout ce qui est extravagant, erroné ou scandaleux dans votre assemblée.

57. Maintenez votre intégrité et votre indépendance pastorales. Sinon vous endurcirez votre conscience, vous éteindrez le Saint-Esprit, et vous perdrez la faveur de Dieu.

58. Soyez un exemple pour le troupeau. Que votre vie illustre votre enseignement. Rappelez-vous que vos actions et l'esprit dont vous êtes animé parleront mieux que tous vos sermons.

59. Si vous prêchez que les hommes doivent servir Dieu et leur prochain dans l'amour, veillez à le faire vous-même. Evitez tout ce qui tendrait à faire croire que vous travaillez pour un salaire.

60. Servez vos frères dans l'amour. Encouragez-les à vous donner, comme rémunération de votre travail, non pas de l'argent, mais de l'amour. Cela sera un rafraîchissement pour vous comme pour eux.

61. Refusez toute offre d'argent, pour vous ou votre Eglise, qui pourrait provoquer le dégoût ou le mépris de ceux qui appartiennent au monde, et qui sont capables de réfléchir.

62. Refusez l'organisation de goûters, de conférences amusantes ou autres réunions amicales qui ne font que dissiper les âmes ; surtout à des moments où l'on ferait mieux d'unir tous les efforts pour convertir des âmes à Christ. Soyez certain que le diable essayera de vous entraîner dans cette direction. Parfois, à des moments où vous êtes occupé à prier et à programmer un réveil de l'œuvre de Dieu, certains membres charnels de votre église tenteront de vous inviter à une rencontre mondaine. N'y allez pas, car vous feriez alors partie de leur groupe, et vos prières ne seraient plus exaucées.

63. Ne soyez pas séduit. Votre puissance spirituelle devant votre assemblée ne sortira jamais grandie si vous acceptez de telles invitations à de tels moments. Si le moment est favorable aux réunions mondaines, parce que les gens ont des loisirs, il est tout aussi favorable aux réunions spirituelles. Vous devez employer votre influence pour attirer les gens dans la maison de Dieu.

64. Veillez à connaître personnellement Christ, et à vivre chaque jour de Lui.

Chapitre 9

Les divertissements innocents

On entend beaucoup dire aujourd'hui qu'il faut montrer de l'indulgence pour les divertissements innocents. Il y a quelque temps, j'ai entendu un pasteur dire à un grand rassemblement de jeunes gens qu'il avait passé beaucoup de temps à organiser des divertissements innocents à l'intention des jeunes. En l'espace de quelques années, j'ai lu plusieurs sermons et de nombreux articles plaidant pour que les chrétiens aient plus de divertissements que ce à quoi nous étions habitués jusqu'ici. Si vous le voulez bien, je souhaiterais faire quelques suggestions à ce sujet. J'aimerais tout d'abord expliquer quels sont les divertissements qui **ne sont pas** innocents, et quels sont ceux qui le sont.

1. C'est en premier lieu une question morale.

2. Tout acte intelligent accompli par un être moralement libre doit forcément être bon ou mauvais. Il n'y a rien d'innocent dans les actes d'un être moralement libre qui ne vit pas en accord avec la loi et l'Évangile de Dieu.

3. Le caractère moral de tous les actes accomplis par un être moralement libre réside dans les motivations profondes de ces actes. Je considère cette remarque comme évidente et universellement admise.

4. Quel est donc le critère de jugement dans ce cas ? Comment décider qu'un certain divertissement sera bon ou mauvais, innocent ou coupable ?

Voici ma réponse :

1. Par la loi morale suivante : "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même."

Un acte intelligent accompli par un être moralement libre ne peut être innocent ou juste que s'il procède d'un amour

suprême pour Dieu et pour le prochain. Cet acte doit donc être un acte d'amour.

2. Par l'Évangile, qui dit : "Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu." "Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus."

3. Par une raison saine. Celle-ci affirme les mêmes choses.

A la lumière de ces critères, il est clair qu'il n'est pas innocent de s'engager dans des divertissements pour le seul désir de s'amuser. En voulant satisfaire notre besoin de manger ou de boire, nous n'agissons pas innocemment. Si nous étions des animaux, nous agirions innocemment en voulant satisfaire notre appétit pour la nourriture ou la boisson. Mais ceci est un péché, pour un être moralement libre.

Un être moralement libre devrait avoir une motivation plus élevée. Il ne devrait manger et boire que pour être plein de force et de santé pour le service de Dieu. Dieu a fait en sorte que le fait de manger et de boire puisse être un plaisir pour nous. Mais ce plaisir ne doit pas devenir notre raison essentielle de manger et de boire.

Les divertissements sont certes agréables. Mais cela ne justifie pas que nous recherchions des divertissements simplement pour satisfaire nos désirs. De simples animaux peuvent le faire en toute innocence, parce qu'ils sont incapables d'avoir des motivations plus élevées. Mais des êtres moralement libres doivent obéir à une loi plus haute que celle de vouloir simplement satisfaire leur désir de s'amuser. Par conséquent, un divertissement recherché pour le seul plaisir de s'amuser n'est pas un divertissement innocent. De même, il ne serait pas innocent de manger ou de boire pour la seule recherche de notre plaisir. Ainsi, un divertissement n'est pas innocent s'il n'est recherché que parce que nous avons besoin de nous amuser. Nous avons besoin de manger et de boire. Mais cela ne justifie pas que nous acceptions de manger et de boire simplement parce que nous en éprouvons le besoin. La loi de Dieu ne dit pas : "Faites tout parce que vous en avez besoin," mais : "Faites tout par amour pour Dieu et pour les hommes." Un pécheur peut manger et boire par égoïsme, c'est-à-dire qu'il peut rendre son corps fort pour accomplir ses projets égoïstes. Mais cela serait tout de même un **péché**, malgré son besoin de manger et de boire.

Rien n'est innocent si cela n'est pas motivé par un amour suprême pour Dieu et pour le prochain, et si la motivation suprême n'est pas de plaire à Dieu et de L'honorer. En d'autres termes, un divertissement, pour être innocent, doit plaire à Dieu au moment où nous nous y engageons. Il doit avoir pour but de Lui rendre un service. Il doit L'honorer plus que tout autre chose que nous aurions pu faire à ce moment-là. Je considère cela comme une évidence. Qu'en résulte-t-il ?

1. Seuls sont innocents les divertissements motivés par l'amour. La chasse ou la pêche ne sont pas des divertissements innocents, si elles sont pratiquées pour le seul plaisir. Nous sommes autorisés à chasser et à pêcher, mais pour les mêmes raisons que le manger et le boire, pour fournir des aliments à notre corps, afin d'être forts pour le service de Dieu. Nous pouvons chasser pour détruire des animaux nuisibles, pour la gloire de Dieu et les intérêts de Son Royaume. Mais chasser et pêcher pour satisfaire une passion, cela n'est pas innocent. De même, si nous nous amusons en gaspillant un temps précieux, qui pourrait être mieux employé pour la gloire de Dieu et le bien des hommes, cela n'est pas innocent. La vie est courte. Notre temps est précieux. Nous n'avons qu'une seule vie à vivre. Nous avons beaucoup à faire. Le monde est dans les ténèbres. Un monde de pécheurs doit être éclairé et, si possible, sauvé. Dieu nous demande de travailler tant qu'il fait encore jour. Notre mission et notre travail exigent de la diligence. Nous ne devons perdre aucune minute. Si nos cœurs sont droits, nous prenons plaisir à notre travail. Si nous le faisons avec une juste motivation, il nous procurera la plus grande joie et constituera en soi un divertissement suprême.

Si nous allons nous amuser en perdant inutilement notre temps, cela ne peut pas être une activité innocente. Si nous comprenons la grandeur de la tâche à accomplir, et si nous aimons cette tâche, nous n'accepterons jamais d'aller nous amuser si nous savons que nous allons perdre notre temps. De même, si un divertissement implique une dépense inutile de l'argent du Seigneur, cela n'est pas innocent. Tout notre temps et tout notre argent appartiennent au Seigneur. Nous appartenons nous-mêmes au Seigneur. Nous pouvons en toute innocence utiliser notre temps et notre argent pour servir les intérêts du Seigneur et les intérêts suprêmes des hommes, qui sont aussi les intérêts de Dieu. Mais si nous le faisons pour notre propre

plaisir et notre satisfaction, cela n'est plus innocent. Si nous dépensons beaucoup d'argent à voyager pour notre plaisir, sans nous préoccuper le moins du monde de la gloire de Dieu, nous n'aurons pas le droit de dire que nous nous engageons dans des divertissements innocents. Nous péchons.

A la lumière des critères que nous avons définis, nous voyons donc qu'aucun divertissement n'est innocent, pour un pécheur inconverti. Rien n'est innocent pour lui. Tant qu'il ne se repent pas, tant qu'il reste incrédule, tant qu'il n'aime ni Dieu ni son prochain comme le Seigneur le demande, il ne peut rien faire d'innocent, ni dans son travail ni dans ses loisirs. Tout est péché.

Sur ce point précis, je crains fort que beaucoup n'agissent dans une grande séduction. Je suis surpris et alarmé de voir avec quelle légèreté les chrétiens et même les pasteurs considèrent ce sujet. Il y a quelque temps, dans l'un de mes sermons, j'ai dit qu'il n'y avait rien d'innocent ni de juste dans tout ce que pouvaient faire des pécheurs. Un pasteur âgé me dit, après la réunion, qu'il était ridicule de soutenir qu'un pécheur impénitent ne pouvait rien faire de juste ou d'innocent. Je lui répondis : "Je croyais que vous connaissiez la saine doctrine. Ne croyez-vous donc pas que tous les hommes ont besoin d'être régénérés par le Saint-Esprit ?" Il répondit : "Si !" J'ajoutai : "Croyez-vous qu'une âme non régénérée puisse faire quoi que ce soit d'agréable à Dieu ? Avant d'avoir son cœur changé, un pécheur peut-il agir avec une motivation que Dieu juge acceptable, dans n'importe quel domaine ? N'est-il pas totalement dépravé ? Puisque son cœur est mauvais, ses actions ne sont-elles donc pas toutes mauvaises ?" Il parut embarrassé, comprit l'argument, et s'esquiva.

Si un être moralement libre s'engage dans ce qui est permis par Dieu ou conforme à la loi de Dieu, il fait bien. Si donc nous nous engageons dans une activité ou un divertissement que Dieu permet, nous devons le faire par amour suprême pour Dieu et pour le prochain. Nous ne sommes pas des pécheurs impénitents, mais des chrétiens. Il est absurde de dire qu'un pécheur impénitent puisse faire, dire, ou omettre quoi que ce soit, avec un cœur droit. C'est une contradiction. S'il est impénitent, toutes ses motivations sont nécessairement mauvaises. Par conséquent, il n'y a rien d'innocent en lui. Tout est nécessairement souillé par le péché.

Qu'est-ce donc qu'un divertissement innocent ? Cela ne peut être qu'une activité entièrement faite pour la gloire de Dieu et pour les intérêts de Son Royaume. Si tel n'est pas son unique et suprême objectif, il ne s'agit pas d'un divertissement innocent, mais d'un péché. C'est là que beaucoup sont séduits. Quand ils parlent des divertissements, ils disent : "Quel mal y a-t-il à faire cela ?" En répondant à cette question, ils ne vont pas jusqu'au fond des choses. Parce qu'ils ne voient en apparence rien de mal à ce divertissement, ils en concluent qu'il est innocent. Ils ne cherchent pas à connaître quelle est la motivation profonde et unique qui est à la source de cette activité, et qui seule permet de juger si elle est innocente ou coupable. Si l'on ne considère pas la nature de cette motivation, on ne peut juger du caractère bon ou mauvais d'un divertissement, pas plus qu'on ne pourrait dire que l'activité d'une machine ou d'un animal soit bonne ou mauvaise en soi. Il faut donc absolument connaître la motivation de la personne qui agit.

Enseigner, directement ou implicitement, que les divertissements d'un pécheur impénitent ou d'un chrétien rétrograde sont des divertissements innocents, revient à enseigner une grossière et mortelle hérésie. Les parents ne devraient jamais l'oublier quand ils observent les divertissements de leurs enfants inconvertis. Il y a des moniteurs d'école du dimanche qui organisent des activités amusantes pour leurs groupes, des pasteurs qui passent leur temps à programmer des divertissements pour leurs jeunes, qui conduisent leurs assemblées à des pique-niques, des excursions agréables, et qui justifient la pratique de toutes sortes de jeux. Ils devraient se rappeler que ces activités doivent être faites avec un cœur pur, par amour pour Dieu, et pour Sa plus grande gloire. Si cela n'est pas le cas, non seulement ces passe-temps ne sont pas innocents, mais ils représentent des activités parfaitement criminelles. Ceux qui entraînent les autres dans ces activités les conduisent dans des chemins qui encourageront tous leurs mauvais penchants à se manifester. N'oublions jamais, il faut le répéter, que toutes ces choses, pour être considérées comme innocentes, doivent être motivées par un amour pur pour Dieu, et faites uniquement pour Sa seule gloire. Il ne suffit pas que ces activités soient celles qui plaisent le plus à Dieu, au moment où on les pratique. Il faut surtout que notre motivation fondamentale soit un amour suprême pour Dieu, et le désir de Le glorifier.

Si telle est la véritable définition d'un divertissement innocent, il est donc impossible à un pécheur impénitent ou à un chrétien rétrograde de supposer qu'il puisse s'engager dans un quelconque divertissement innocent. S'ils pouvaient le faire, comme le croyait le pasteur âgé dont j'ai parlé, cela signifierait que l'inconverti aurait eu d'abord son cœur changé, et que le chrétien rétrograde serait retourné à Dieu. Un divertissement innocent est un service d'amour rendu à Dieu, le meilleur service que l'on puisse Lui rendre à ce moment précis.

Il faut bien se rappeler tout cela quand on se propose de s'engager dans un divertissement quelconque. Il ne faut pas se demander : "Quel mal y a-t-il à cela ?" Mais : "Quel bien cela peut-il faire ?" "Est-ce la meilleure façon pour moi de passer mon temps ?" "Est-ce la meilleure activité que je puisse faire en ce moment pour glorifier Dieu et étendre Son Royaume ?" Sinon, il ne s'agit pas d'un divertissement innocent, mais d'un péché. Si l'on pose la question : "Ne devons-nous donc jamais chercher à nous amuser ?" je répondrais : "C'est notre privilège et notre devoir de nous élever au-dessus du désir de nous amuser. Tous nos désirs doivent être soumis à notre soif de vivre dans la lumière de Dieu, et d'être dans une communion si profonde avec Lui que nous n'aurons plus aucun intérêt pour toute forme de divertissement." C'est certainement notre privilège d'enfant de Dieu, de marcher si près de Lui, et de rester en communion si étroite avec Lui, que nous n'aurons plus besoin de nous engager dans tout ce qui fait la joie et l'excitation du monde : sports, passe-temps et loisirs de toutes sortes. Nous n'aurons pas besoin de cela pour être comblés et joyeux. Quand un chrétien apprécie vraiment son privilège de pouvoir être en communion avec Dieu, il repoussera instinctivement toute sollicitation de s'engager dans des divertissements mondains. De tels passe-temps lui apparaîtront bien ternes, bien peu satisfaisants, et même répugnants. S'il est attiré par les choses d'en haut, comme il devrait l'être, il lui semblera qu'il ne peut pas se permettre de descendre au niveau du monde pour en rechercher les plaisirs.

Un chrétien qui met sa joie à pratiquer les sports et les passe-temps de ce monde, ou qui a besoin de les pratiquer, a certainement abandonné son premier amour pour retourner dans le monde. Un homme spirituel ne peut trouver aucune joie dans la compagnie du monde. Une telle compagnie ne provoque en lui que de la répulsion. La compagnie du monde est pleine

d'hypocrisie, elle est superficielle, elle est souvent même une honte. Quel plaisir un homme spirituel peut-il retirer des bavardages insipides d'une réunion mondaine ? Certainement aucun. Pour un homme qui est en communion avec Dieu, l'esprit, les pratiques, les conversations et la folie du monde sont une cause de répulsion et de douleur. Cela ne fait que lui rappeler la tendance des pécheurs à s'enfoncer toujours plus bas, et le sort affreux qui les attend.

J'ai pleinement vécu des deux côtés de la barrière, et je suis certain de ne pas me tromper à ce sujet. Peu de gens ont plus que moi profité des plaisirs du monde avant leur conversion. Mais ma conversion, ainsi que le baptême du Saint-Esprit qui l'a immédiatement suivi, ont complètement éteint en moi tout désir de m'engager dans les divertissements et les sports de ce monde. J'ai été instantanément transporté sur un autre plan, où j'ai connu une tout autre joie. Auparavant, je recherchais avec délice la pratique des divertissements, des sports et des passe-temps du monde. Après ma conversion, ces choses ne m'ont plus intéressé. Bien plus, je les avais à présent complètement en aversion. Je ne les ai jamais considérées comme nécessaires à une joie véritablement rationnelle, ni même comme compatibles avec une telle joie.

Je ne dis pas cela pour me vanter. Je peux dire, pour l'honneur de Christ et de la foi chrétienne, que j'ai eu une vie chrétienne heureuse. J'ai éprouvé autant de joie qu'il est sans doute possible à un homme d'en éprouver sur cette terre. Pas un instant je n'ai eu le désir de retourner en arrière, pour mettre mon plaisir dans tout ce que le monde peut offrir.

Quelqu'un pourrait demander : "Supposez que nous ne puissions pas trouver assez de joie dans notre foi, et que nous ayons réellement le désir de nous amuser comme le fait le monde. Si nous avons les dispositions nécessaires, n'est-il pas bon de le faire ? Si l'on cherche seulement à s'amuser, sans entretenir un désir ardent de le faire, est-ce un péché ?" Je répondrais que nous ne devons jamais entretenir le désir ardent de nous amuser. C'est le privilège et le devoir de tous les chrétiens de s'élever, par la grâce de Dieu, au-dessus du désir de consommer les viandes de l'Egypte, et de ne pas perdre leur temps dans les divertissements et les passe-temps du monde. Se laisser aller à pratiquer ces choses n'est pas innocent. Ce qu'il faut faire, c'est se demander non pas comment satisfaire ce

besoin, mais comment le remplacer par le besoin de glorifier Dieu et de chercher Son Royaume !

Les chrétiens doivent vivre une vie qui soit compatible avec leur engagement. Pour l'honneur de leur foi, ils doivent renoncer aux convoitises mondaines. Ils ne doivent pas donner à ceux du monde l'occasion de se moquer des chrétiens, ni de dire que les chrétiens aiment le monde tout autant qu'eux. Si des chrétiens sont rétrogrades dans leur cœur, et s'ils désirent se lancer dans les divertissements et les sports de ce monde, ils devraient absolument, par décence et par devoir, s'abstenir de manifester leurs convoitises cachées.

Certains prétendent que nous devrions nous conformer à certaines pratiques du monde, du moins dans une certaine mesure, pour prouver aux pécheurs que nous sommes capables d'être spirituels tout en profitant des plaisirs du monde. Ils disent que nous ne devrions pas dégoûter les inconvertis de se convertir, en arrêtant complètement de pratiquer ce qu'ils appellent leurs divertissements innocents. Je dis que nous devons plutôt représenter la foi chrétienne telle qu'elle est en réalité : une vie au-dessus du monde, une attirance pour les choses célestes. Nous devons prouver que cette vie nous procure une joie tellement spirituelle et céleste, que nous aurons du dégoût et de la répulsion pour les plaisirs que recherche ce monde. Il est triste de constater que beaucoup de chrétiens sont des pierres d'achoppement pour les inconvertis, quand ceux-ci les voient chercher leur plaisir et leur bonheur dans ce monde. Cela donne une très mauvaise image de la foi en Jésus. Cela trompe, confond et stupéfie les observateurs extérieurs. S'ils lisent une Bible, ils ne peuvent que s'étonner de voir des âmes, nées de Dieu et en communion avec Lui, avoir encore le besoin de rechercher les plaisirs du monde.

En réalité, les inconvertis qui savent réfléchir n'ont aucune confiance en ces chrétiens qui mettent leur plaisir dans ce monde. Ils peuvent faire semblant d'avoir confiance en eux. Ils peuvent à la rigueur penser que ce sont des chrétiens larges d'esprit ou de bons chrétiens. Ils peuvent même les flatter, et leur dire que leur religion est à l'opposé de la bigoterie et du fanatisme. En réalité, c'est une religion qui leur convient très bien. Mais ils n'y a aucune sincérité dans de telles déclarations faites par des pécheurs.

Au début de ma vie chrétienne, j'ai entendu un évêque Méthodiste, originaire du Sud, raconter une histoire qui m'a profondément impressionné. C'était l'histoire d'un homme de distinction, fortuné, propriétaire d'esclaves, homme gai et agréable, très adonné à la pratique de divers sports et divertissements. Il fréquentait beaucoup son pasteur, et l'invitait souvent à dîner ou à l'accompagner dans ses pratiques sportives ou ses diverses excursions. Le pasteur se pliait de très bonne grâce à ces demandes. Une amitié se développa entre le pasteur et son paroissien, jusqu'au moment où cet homme jovial et riche contracta une maladie incurable.

Quand l'épouse de cet homme mondain apprit qu'il n'avait que peu de temps à vivre, elle s'inquiéta beaucoup de l'état de son âme, et lui demanda tendrement s'il ne voulait pas appeler son pasteur pour avoir un entretien et prier avec lui. Il lui répondit avec émotion : "Non, ma chérie. Ce n'est pas l'homme dont j'ai besoin en ce moment. Il a été mon compagnon, tu le sais, pour la pratique du sport et la recherche des plaisirs. Il aimait la bonne chère et la vie facile. J'ai apprécié sa compagnie. Il a été pour moi un compagnon agréable. Mais je vois à présent que je n'ai jamais eu vraiment confiance en sa piété. Et je n'ai maintenant aucune confiance en l'efficacité de ses prières. Je vais bientôt mourir. J'ai besoin des instructions et des prières de quelqu'un qui a vraiment foi en Dieu. J'ai été souvent avec lui, mais notre pasteur n'a jamais pris au sérieux le salut de mon âme. Ce n'est pas lui qui pourra m'aider en ce moment." Son épouse fut très affectée, et lui dit : "Que dois-je donc faire ?" Il répondit : "Tom, mon cocher, est un homme pieux. J'ai confiance en ses prières. Je l'ai souvent entendu prier dans la grange ou dans les écuries. J'ai été toujours frappé par le sérieux et la sincérité de ses prières. Je ne l'ai jamais entendu dire quelque chose d'insensé. Il a toujours été un chrétien honnête et sérieux. Appelle-le."

Tom fut appelé, et se présenta à la porte. Il ôta son chapeau et regarda avec tendresse et compassion son maître mourant. Le mourant étendit la main, et dit : "Approche-toi, Tom. Prends ma main. Tom, peux-tu prier pour ton maître qui est en train de mourir ?" Tom mit toute son âme dans une prière sincère.

Je ne me rappelle plus le nom de cet évêque, cela fait si longtemps. Mais je me rappelle très bien cette histoire. Elle illustre l'erreur dans laquelle tombent tant de chrétiens et de

pasteurs, qui croient pouvoir amener des inconvertis à la foi en partageant leurs plaisirs et en se précipitant avec eux dans leurs divertissements. J'ai souvent été le témoin de telles erreurs. Les chrétiens doivent vivre bien au-dessus de ce monde. Ils ne doivent pas avoir besoin des plaisirs qu'il offre, ni les rechercher. Ils doivent démontrer au monde que leur foi est la source du bonheur le plus grand et le plus pur. Un inconverti doit être attiré à la foi par l'apparence paisible, l'aspect joyeux, la sérénité spirituelle et la bonne humeur d'un chrétien plein de vie ! Quand les païens voient un chrétien heureux en Dieu, rempli d'une sainte joie, vivant au-dessus du monde et fuyant ses divertissements, il ne peut manquer d'être impressionné. Il ressent la nécessité et l'attrait de la vie chrétienne. Mais que personne se pense influencer les inconvertis en manifestant de la sympathie pour leurs aspirations mondaines !

Peut-on dire qu'une telle règle soit un joug et un esclavage ? Cela ne m'étonne pas qu'elle ait profondément troublé certains esprits ! Les chrétiens qui aiment et recherchent le plaisir considèrent cette règle comme impraticable. Pour eux, elle est un corset ou une chaîne. Mais qui sont donc ces chrétiens ? Sûrement pas ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur et leur prochain comme eux-mêmes ! Les vrais chrétiens ne trouvent pas cette règle impraticable, car les vrais chrétiens aiment Dieu par-dessus tout. Leurs intérêts et leur plaisir ne sont rien comparés aux intérêts et au bon plaisir de Dieu. Ils ne recherchent donc pour eux-mêmes aucun divertissement, à moins que Dieu ne le leur demande. Il est naturel pour nous de chercher à plaire à ceux que nous aimons par-dessus tout. Nous trouvons notre plus grand **bonheur** à leur faire plaisir. Et nous éprouvons un plaisir suprême à rechercher non pas notre propre plaisir, mais le plaisir de ceux qui sont l'objet de toute notre affection. Les chrétiens éprouvent donc leur plus grande joie et leur plus grand plaisir quand ils peuvent plaire à Dieu, et quand ils peuvent faire du bien à leurs semblables. Leur joie est d'autant plus grande qu'ils ne le font pas **pour** être joyeux, mais parce qu'ils obéissent à la loi de leur nouvelle nature.

Ceci est une réalité de la conscience chrétienne. Le meilleur et le plus pur divertissement d'un chrétien est de faire la volonté de Dieu. Les divertissements du monde sont insipides et sans valeur aucune, comparés à la joie que nous éprouvons à faire la volonté de Dieu. Celui qui aime Dieu plus que tout trouvera

naturel de ne rechercher que la gloire de Dieu dans ses divertissements, comme dans tout ce qu'il fait. Pourquoi donc considérer cette règle comme trop stricte, comme un carcan et un esclavage ? Comment comprendre ceux qui plaident pour plus de divertissements mondains ?

D'après tout ce qu'ont dit et écrit ces dernières années ceux qui veulent plus de divertissements, j'ai constaté qu'ils prétendent trouver plus de plaisir dans ces divertissements que dans le service de Dieu. Cela me rappelle le texte d'une rédaction qui m'a été donnée quand j'étais écolier : "A toujours travailler les enfants s'abrutissent." Ils semblent croire que le service de Dieu est un travail pénible et imposé. Comme si prier, prêcher, gagner des âmes à Christ, communier avec Dieu et accomplir nos devoirs spirituels était tellement ennuyeux, voire ingrat, qu'il nous fallait beaucoup de bonnes journées de détente pour récupérer ! Comme si notre amour pour Christ ne nous apportait aucune satisfaction ! Comme si nous devions avoir fréquemment recours aux divertissements mondains pour rendre notre vie tolérable !

Un jour, Christ a dit à Ses disciples : "Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu." N'est-il pas merveilleux de voir qu'ils étaient si souvent pressés de toute part qu'ils n'avaient même pas le temps de prendre leurs repas habituels ! Mais ce n'étaient pas les divertissements qu'ils recherchaient. Ils devaient simplement se reposer des fatigues qu'ils avaient acceptées avec amour. C'est dans leur labeur qu'ils trouvaient leur plus grande joie.

Je me demande souvent : "Pourquoi donc tant de nos prédicateurs les plus populaires et les plus repus réclament-ils plus de divertissements ?" Ils semblent conduire l'Eglise dans une direction où elle court les plus grands dangers. Ils n'est pas étonnant que tant de chrétiens soient si facilement entraînés dans cette direction. Car ces enseignements vont parfaitement dans le sens des tentations innombrables qui assaillent l'Eglise, et qui cherchent à l'entraîner dans le monde. Sur ce sujet, la Bible est pleine d'enseignements qui sont en contradiction directe avec ces appels à s'engager dans des divertissements mondains. Ces docteurs chrétiens appellent à faire la fête, à rire, à gesticuler, à jouer, et à rechercher tout ce que le monde aime. Mais la Bible nous exhorte à rechercher la sobriété, à penser aux choses d'en haut, à prier sans cesse, et à marcher constamment

tout près de Dieu. La Bible affirme partout que nous pouvons trouver une joie véritable dans cette vie, mais que toute véritable paix de l'esprit réside dans notre communion avec Dieu et dans notre consécration à rechercher Sa gloire. Cela doit être le seul et unique but de notre vie. La Bible nous exhorte à veiller, et nous affirme que nous devons rendre compte de toute parole vaine, au Jour du Jugement. Elle ne nous dit nulle part que la fête et l'hilarité sont la source de notre joie. Elle ne nous promet nulle part de pouvoir rester tout près de Dieu et de garder la paix de l'esprit et la joie dans le Saint-Esprit, si nous courons partout à la recherche de divertissements.

D'ailleurs, cet enseignement de la Bible n'est-il pas en accord complet avec l'expérience humaine ? Avons-nous besoin que ceux qui nous enseignent nous poussent à rechercher les divertissements mondains ? La dépravation de la nature humaine ne suffit-elle pas à nous entraîner dans cette direction, sans avoir besoin d'y être stimulée par la voix d'un prédicateur ? Si l'Eglise a besoin que ses conducteurs la poussent à se divertir et à s'amuser un peu, est-ce parce qu'elle a trop travaillé pour Dieu et pour le salut des âmes ? Est-ce parce que les chrétiens sont trop surmenés par les efforts qu'ils font pour arracher les pécheurs aux flammes de l'enfer ? Est-ce parce que leur ferveur spirituelle risque de les rendre fous ?

Qu'est-ce que cela peut signifier ? N'est-il pas vrai qu'une telle attitude ouvre la porte à presque tous les **dangers** que nous courons ? La nature humaine n'a que trop tendance à aller dans cette direction. Ne devons-nous donc pas être sur nos gardes, et constamment exhorter l'Eglise à ne pas chercher à faire la fête et à se divertir, au péril de son âme ? Est-ce donc un esclavage que de rechercher uniquement le bon plaisir et la gloire de Dieu dans tout ce que nous faisons ? Qui donc trouve cela difficile ? Christ a dit que Son joug était doux, et Son fardeau léger. Devoir tout faire pour la gloire de Dieu, voilà certainement le joug de Christ ! C'est Sa volonté clairement exprimée. Qui dira que c'est un joug dur et un fardeau pesant ? Cela n'est ni dur ni pesant pour celui qui aime Dieu et qui veut faire Sa volonté.

Ce qui est demandé ici est naturel à tous ceux qui aiment véritablement Dieu et qui sont consacrés à leur Sauveur. Aimer Jésus, n'est-ce pas avoir un cœur décidé à Lui obéir en toutes choses ? La liberté chrétienne n'est-elle pas le privilège de faire

ce que les chrétiens aiment le plus, c'est-à-dire plaire en toutes choses à leur Seigneur ?

Oser se détourner du salut des âmes pour chercher à se divertir ! Comme s'il existait un plus grand plaisir que celui de travailler au salut des âmes ! Cela n'est pas possible ! Notre plus grande joie, dans ce monde, est d'arracher des âmes aux flammes et de les amener à Christ ! Je suis stupéfait d'entendre ces appels adressés à l'Eglise pour qu'elle se tourne encore plus vers les divertissements du monde. Avons-nous besoin d'autre chose que de marcher tout près de Dieu, dans l'amour et la sincérité, en coopérant avec Lui pour attirer des âmes au ciel ?

Ceux qui encouragent le peuple de Dieu à se divertir me semblent animés de l'esprit du monde. Ils ne sont pas spirituels. Quand on est rempli de compassion pour des hommes qui vont à la mort, quand on lutte et qu'on agonise chaque jour dans la prière pour qu'ils soient sauvés, peut-on encore chercher à s'amuser ? Est-il possible qu'un pasteur, dont l'assemblée comprend beaucoup d'inconvertis et de chrétiens charnels, cherche à entraîner son Eglise en arrière, pour rechercher les plaisirs du monde ? Il y a déjà bien assez de gens, dans toutes les églises, qui ont naturellement tendance à aller dans cette direction ! Qui sont ceux qui tombent le plus facilement dans ce piège ? Qui sont les premiers à proposer un pique-nique, une excursion agréable, une fête comme celles du monde, ou toute autre activité plaisante ? Est-ce que ce sont ceux qui fréquent le plus les réunions de prière et qui sont toujours réveillés ? Est-ce que ce sont les chrétiens spirituels, ceux qui parlent des choses célestes et qui ne pensent pas aux choses de la terre ? Qui donc ignore que ce sont les chrétiens mondains qui sont les premiers à se joindre aux activités mondaines et à se divertir ? Les chrétiens vraiment spirituels, les chrétiens qui prient, qui sont attachés aux choses d'en haut, n'aiment pas ces activités. Il faut les forcer à s'y engager. Ils pleurent en secret en voyant leur pasteur encourager ce qui est sans doute une si grande pierre d'achoppement pour l'Eglise et pour le monde.

Charles Finney, en remettant à l'impression les épreuves de cet article, après les avoir revues, écrivit une courte note à l'intention du Dr Cullis, en ces termes :

Ces pages sont un résumé de trois courts articles que j'ai écrits pour le journal **Indépendant**. L'éditeur du journal **Advance**, et l'un des éditeurs de l'**Indépendant**, qui avaient publié des articles que je considère comme mauvais, parce qu'ils approuvaient les divertissements du monde et les recommandaient aux chrétiens, avaient critiqué mes articles avec une aigreur qui me semblait indiquer que j'avais touché juste. Ils en ont tellement tordu le sens qu'ils ont fait croire que j'enseignais l'ascétisme, et que je voulais interdire tout **repos**, toute détente, et **toute forme** de divertissement.

Je considère mon article comme strictement conforme à la Bible, et comme étant la vérité. Mais, pour éviter toute interprétation injuste et toute chicane, veuillez ajouter le texte suivant :

Que personne ne dise que cet article cherche à interdire tout repos, toute détente, et toute forme de divertissement. Ce serait faux. Je considère toutes ces choses comme parfaitement licites, pourvu que ceux qui les pratiquent les envisagent comme des **moyens** de s'assurer la vigueur et la santé de leur corps et de leur esprit, pour mieux servir Dieu. Cet article insiste seulement, comme le fait la Bible, sur le fait que l'on doit tout faire comme un service rendu à Dieu, que ce soit manger, boire, se reposer ou s'amuser. Nous ne devons jamais perdre Dieu de vue. Notre but est de Lui plaire en toutes choses, sinon nous péchons.

Chapitre 10

Comment vaincre le péché

Constamment, au cours de mon ministère, j'ai rencontré beaucoup de chrétiens dans un état misérable. Ils étaient esclaves du monde, de la chair ou du diable. Ce n'est certainement pas un état qui convient à un chrétien, car l'apôtre Paul a clairement dit : "Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce."

J'ai été attristé, tout au long de ma vie chrétienne, de voir tant de chrétiens vivre dans cet esclavage décrit dans le chapitre sept de l'Épître aux Romains. Ils pèchent, prennent la résolution de changer, et chutent à nouveau. Il est particulièrement triste, et même angoissant, de voir beaucoup de pasteurs et de conducteurs chrétiens donner des instructions complètement fausses sur la manière de vaincre le péché. Je regrette d'avoir à le dire, mais la plupart des conseils qui sont donnés sur ce sujet se résument à ceux-ci : "Examinez vos péchés en détail, prenez la résolution de ne plus pécher, et lutez contre vos péchés, dans la prière et le jeûne s'il le faut, jusqu'à ce que vous obteniez la victoire. Soyez fermement décidé à ne pas retomber dans le péché. Persistez dans cette attitude jusqu'à ce que vous ayez pris l'habitude d'obéir, et que vous ayez définitivement rompu avec vos anciennes habitudes pécheresses." Bien entendu, on ajoute généralement : "Dans ce combat, vous ne devez pas dépendre de vos propres forces, mais de l'aide de Dieu."

Bref, l'enseignement qui est donné revient en général à dire ceci : la sanctification s'obtient par les œuvres, et non par la foi. J'ai remarqué que le Dr Chalmers, dans ses conférences sur l'Épître aux Romains, affirme clairement que l'on obtient la justification par la foi, mais la sanctification par les œuvres. Il y a environ vingt-cinq ans, je crois, un éminent professeur de théologie de la Nouvelle Angleterre défendait la même doctrine.

Au début de ma vie chrétienne, j'ai presque été induit en erreur par l'une des résolutions du Président Edwards, qui soutenait que lorsqu'il était tombé dans quelque péché, il revenait à sa source, puis combattait et priait de toutes ses forces jusqu'à ce qu'il ait obtenu la victoire sur ce péché. Une telle attitude dirige notre attention sur notre péché et sur sa source. Quand nous prenons des résolutions et que nous luttons de cette manière, nous gardons les yeux fixés sur le péché et nous les détournons complètement de Christ.

Il est important de dire ici que de tels efforts sont pires qu'inutiles. Ils aboutissent souvent à une séduction. Nous perdons de vue tout d'abord ce qui constitue réellement le péché, ensuite le seul moyen possible de l'éviter. On peut certes ainsi réprimer l'acte extérieur, mais nous ne touchons pas du tout à ce qui constitue réellement le péché. Le péché n'est pas un acte visible, mais quelque chose d'intérieur. Ce n'est pas un acte mettant en jeu nos muscles. Ce n'est pas une décision de notre volonté, qui fait agir nos muscles. Ce n'est pas un sentiment ou un désir involontaire. Le péché n'est rien d'autre qu'une préférence librement choisie, une décision volontaire de satisfaire un désir personnel. C'est cela qui est à l'origine de toutes les actions, intentions, et décisions qui en découlent, et que l'on appelle communément "péché."

Quelle résolution prendre contre cette religion de résolutions et d'efforts pour supprimer le péché et se sanctifier ? "L'amour est l'accomplissement de la loi." Mais pouvons-nous produire de l'amour par une résolution ? Pouvons-nous éliminer l'égoïsme par une résolution ? Certainement pas ! Nous pouvons certes supprimer telle ou telle manifestation d'égoïsme, en prenant la résolution de ne plus faire ceci ou cela, ou en priant et en luttant. Nous pouvons adopter une forme extérieure d'obéissance, et nous forcer à obéir à la lettre des commandements de Dieu. Mais il est absurde de vouloir éliminer l'égoïsme de notre nature par une résolution ! De même, il est absurde de se forcer à obéir en esprit aux commandements de Dieu. On ne peut se forcer à aimer, comme la loi de Dieu l'exige. Beaucoup prétendent que le péché commence dans nos désirs. Soit. Mais pouvons-nous contrôler nos désirs par la force de nos résolutions ? Nous pouvons nous abstenir de satisfaire un désir particulier par la force d'une résolution. Nous pouvons faire

mieux encore, et nous abstenir de satisfaire nos désirs dans notre vie extérieure. Mais cela ne nous remplit pas d'amour pour Dieu, car c'est cela la véritable obéissance. Nous pouvons devenir des ermites, nous emmurer dans une cellule, et crucifier tous nos désirs et nos appétits. Nous n'aurons réussi qu'à éviter certaines formes de péché, que nous serons parvenus à contrôler. Mais nous n'aurons pas touché à la racine même du péché. Nos résolutions n'ont pas créé l'amour en nous. Aimer Dieu, c'est Lui obéir véritablement. Tous nos combats contre le péché dans notre vie extérieure, par la force de nos résolutions, n'aboutissent qu'à faire de nous des sépulcres blanchis. Tous nos combats contre nos désirs par la force de nos résolutions ne mènent à rien. Même si nous parvenons à supprimer le péché, dans sa manifestation extérieure ou dans nos désirs intérieurs, cela n'aboutira qu'à la séduction. Nous ne pouvons pas aimer par la force de nos résolutions.

Tous ces efforts pour vaincre le péché sont parfaitement futiles. Ils sont aussi contraires à l'enseignement de la Bible qu'ils sont futiles. La Bible nous enseigne clairement que le péché ne peut être vaincu que par la foi en Christ. "Il a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification, et rédemption." "Il est le chemin, la vérité, et la vie." Dieu nous demande de "purifier nos cœurs par la foi" (Actes 15 :9). Dans Actes 26 :18, il est affirmé que les saints sont sanctifiés par la foi en Christ. Dans Romains 9 :31-32, il est affirmé que les Juifs ne sont pas parvenus à la justice, parce qu'ils l'ont "cherchée, non par la foi, mais comme provenant des œuvres." La doctrine de la Bible établit que Christ sauve Son peuple du péché par la foi. C'est par la foi que nous pouvons recevoir l'Esprit de Christ, pour qu'Il demeure dans notre cœur. La foi est agissante par l'amour. L'amour est produit et maintenu par la foi. C'est par la foi que les chrétiens peuvent "vaincre le monde, la chair et le diable." C'est par la foi qu'ils peuvent "éteindre les traits enflammés du malin." C'est par la foi qu'ils peuvent se revêtir du Seigneur Jésus-Christ, et se dépouiller du vieil homme et de ses œuvres. C'est par la foi que nous combattons le "bon combat." Ce n'est pas par nos résolutions. Par la foi, nous tenons ferme. Par nos résolutions, nous chutons. La foi est la victoire qui triomphe du monde. C'est par la foi que la chair peut être dominée et les désirs charnels maîtrisés. En vérité, c'est simplement par la foi que nous recevons l'Esprit de Christ, qui produit en nous le vouloir

et le faire, selon Son bon plaisir. Il répand Son amour dans nos cœurs, en enflammant le nôtre. Chaque victoire sur le péché est remportée par la foi en Christ. Si nos pensées s'écartent de Christ, si nous prenons des résolutions, si nous luttons contre le péché, consciemment ou non, nous agissons par nos propres forces. Nous rejetons l'aide de Christ, et nous sommes profondément séduits. Seules la vie et l'énergie de l'Esprit de Christ en nous peuvent nous sauver du péché. Cette énergie salvatrice en nous ne peut agir que par la foi.

Combien de temps ceux qui enseignent l'Evangile négligeront-ils cette réalité, tout au moins de manière pratique ? Jusqu'où s'enfoncent donc dans le cœur de l'homme les racines de la propre justice et de la confiance en soi ? Elles sont si profondes que l'une des leçons les plus difficiles pour un être humain est d'apprendre à renoncer à la confiance en soi pour s'en remettre entièrement à Christ. Quand nous Lui faisons pleinement confiance et que nous Lui ouvrons la porte, Il entre et fait en nous Sa demeure. Il répand en nous Son amour et vivifie toute notre âme, qui vibre à l'unisson avec Lui. Il purifie notre cœur par la foi, comme Il l'entend, et seulement comme Il l'entend. Il maintient notre volonté dans une attitude d'adoration. Il vivifie et contrôle nos affections, nos désirs, nos appétits et nos passions. Il devient notre sanctification.

La plupart des enseignements que nous entendons dans les réunions de prière, dans les conventions ou dans les églises, ou que nous lisons dans la presse, sont complètement erronés. Le seul fait de les entendre ou de les lire est presque trop pénible pour pouvoir être supporté ! De tels enseignements ne sont conçus que pour semer la séduction et le découragement. Ils aboutissent en pratique à rejeter le Christ que l'Evangile nous présente.

Hélas ! A cause de son aveuglement qui la déroute complètement, l'âme languit après sa délivrance de la puissance du péché. J'ai souvent entendu des enseignements legalistes sur ce sujet, jusqu'au point où j'avais envie de hurler ! Je suis parfois stupéfait d'entendre des chrétiens critiquer l'enseignement que j'expose dans cet article, sous prétexte qu'il nous conduit dans un état de passivité, où nous recevons le salut sans exercer aucune initiative. Quelles ténèbres dans une telle objection ! La Bible enseigne que nous recevons, par la foi en Christ, une influence intérieure qui stimule et dirige toute notre activité.

C'est par la foi que nous recevons Son influence purificatrice, jusqu'au cœur de notre être. La vérité qu'Il révèle directement à notre âme donne la vie à tout notre être intérieur, et nous place dans une attitude d'obéissance de cœur. C'est la seule manière de vaincre le péché ! Il n'y en a pas d'autre !

Quelqu'un pourra dire : "Mais l'apôtre Paul ne nous exhorte-t-il pas à travailler à notre salut avec crainte et tremblement ? N'est-ce pas une exhortation à faire ce que vous condamnez dans votre article ?" Nullement ! Dans Philippiens 2 :12-13, Paul dit aussi : "Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir."

Il s'agit là d'une exhortation non pas à travailler par la force de nos résolutions, mais par une opération intérieure de Dieu dans nos cœurs. C'est précisément la doctrine que je développe dans cet article. Paul a constamment enseigné à l'Eglise que Christ dans notre cœur est notre sanctification, et que nous devons recevoir Son influence par la foi. On ne peut l'accuser d'enseigner dans ce passage que nous devons travailler à notre sanctification par nos résolutions, en nous efforçant de supprimer nos mauvaises habitudes pour les remplacer par des bonnes ! Ce passage des Ecritures souligne parfaitement la coopération de Dieu et de l'homme dans l'œuvre de sanctification. C'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire. Mais c'est à nous d'accepter par la foi Son œuvre intérieure. C'est à nous de vouloir et de faire, selon Son bon plaisir.

La foi est un état **actif** et non passif. Une sainteté passive est impossible et absurde. Que personne ne dise, lorsque nous exhortons les chrétiens à faire entièrement confiance à Christ, que nous leur demandons d'être passifs vis-à-vis de l'influence divine qui agit en nous. Cette influence est **morale** et non physique. Elle agit par la persuasion et non par la force. Elle influence notre libre volonté. Elle agit donc par la **vérité** et non par la contrainte.

Oh ! Si tous pouvaient bien comprendre que toute vie spirituelle en nous est directement reçue de l'Esprit de Christ par la foi, comme le sarment reçoit sa vie du cep ! Rejetons cette religion de résolutions ! C'est un piège mortel ! Cessons tout effort de vouloir mener une vie sainte, si notre cœur n'est pas

rempli d'amour pour Dieu ! Oh ! Puissent les hommes apprendre à regarder directement à Christ par l'Evangile ! Qu'ils puissent demeurer tellement proches de Lui, par un acte de foi et d'amour, qu'ils seront toujours en harmonie avec Sa pensée ! C'est cela, et seulement cela, la sanctification !

Chapitre 11

La dégradation de la conscience

Dans presque tous les domaines de la vie, les hommes et les femmes font preuve d'un niveau de conscience bien moins élevé qu'il y a quarante ans. Je crois que presque tous le reconnaissent. C'est à raison que l'on se plaint beaucoup de cette déchéance morale. Il n'y a pas beaucoup d'espoir d'amélioration. A tous les niveaux de la société, les hommes se livrent aux exactions, aux fraudes et aux infamies. Cela devient très inquiétant. On est presque obligé de se demander s'il est encore possible de faire confiance à quelqu'un.

Quelle est la cause de cette dégénérescence ? Il y a sans doute plusieurs causes permettant d'expliquer cette situation. Mais je suis persuadé que la responsabilité principale incombe aux ministères chrétiens et à la presse. Il est de bon ton depuis des années de ridiculiser et de décrier le puritanisme. Dans une large mesure, les ministères ont cessé de sonder la conscience des hommes en faisant appel à la loi spirituelle de Dieu. On néglige et on ignore les exigences de la loi de Dieu, telles que Sa Parole nous les révèle.

La loi de Dieu est l'unique critère de la vraie morale. C'est par la loi que vient la connaissance du péché. La loi réveille la conscience humaine. La dégradation de la conscience est directement proportionnelle à l'abandon de la loi de Dieu. C'est certainement l'inévitable conséquence. Si les ministères ridiculisent le puritanisme, s'ils essaient de prêcher l'Evangile sans profondément sonder les consciences par la loi divine, cela entraînera nécessairement, pour le moins, une paralysie partielle du sens moral. Si le niveau de la conscience individuelle et publique baisse dangereusement, c'est parce que ceux qui prêchent l'Evangile se trompent. Ce sont eux qui devraient être

les gardiens de la conscience publique. Mais ils ont, je le crains, énormément négligé d'insister sur l'obéissance à la loi morale.

Il est bien connu que certains de nos prédicateurs les plus renommés sont des spécialistes de l'étude des rapports entre l'intelligence et certaines caractéristiques physiques. Cette science néglige complètement la volonté libre de l'homme. Elle ne s'intéresse donc absolument pas à la morale, ni à la loi morale. Elle n'admet pas que l'homme soit soumis à une obligation morale. Il ne peut donc être question de culpabilité, de condamnation, ou de rétribution. Il y a quelques années, le frère de l'un de nos prédicateurs les plus célèbres m'avait entendu prêcher sur le verset : "Soyez réconciliés avec Dieu." Je démontrerais, entre autres choses, qu'être réconcilié avec Dieu signifiait être réconcilié avec l'obéissance à Sa loi. Il m'appela le lendemain et me dit que ni lui, ni deux de ses frères, tous prédicateurs, n'avaient par nature aucune notion de ce qu'était la conscience. Il me dit : "Nous ne connaissons aucunement ces notions de péché, de culpabilité, de justice et de rétribution, que vous et notre Père céleste connaissez ! Nous ne pouvons pas prêcher sur ces sujets comme vous le faites !" Il ajouta : "Je m'efforce de cultiver ma conscience, et je crois que je commence à comprendre ce que c'est. Mais, par nature, ni moi ni mes deux frères n'avons aucune notion de ce qu'est la conscience."

Je dois dire que ces prédicateurs se sont souvent exprimés par écrit à l'intention du grand public. J'avais lu beaucoup de leurs articles, ainsi que certaines prédications de l'un d'entre eux. J'avais été frappé par l'absence manifeste de conscience dans les écrits et les sermons de ce dernier. C'est un adepte de la science que je viens de mentionner. Sa théologie ne tient aucun compte du libre arbitre de l'homme ni de la morale. Il ne connaît donc aucune des conséquences entraînées par le fait d'avoir une volonté libre et une capacité de jugement moral. Il peut ridiculiser le puritanisme et les grandes doctrines de la vraie foi chrétienne. Tout son enseignement, du moins celui que je connais, démontre qu'il manque lamentablement de jugement moral. Il n'a aucune idée de ce que peuvent signifier la dépravation morale, la culpabilité, ou le châtiment justement mérité, dans la juste acceptation de ces termes. Puisqu'il raisonne en scientifique, ces concepts n'ont aucune place dans son esprit. Sa philosophie les exclut nécessairement.

Je ne sais pas jusqu'à quel point la science et la psychologie ont empoisonné l'esprit des ministères dans les diverses dénominations, mais j'ai observé avec douleur que beaucoup de prédicateurs, qui écrivent dans la presse, négligent de s'adresser à la conscience des hommes. Ils ne vont pas jusqu'au fond du problème. Ils n'insistent pas sur la nécessité d'obéir à la loi morale, pour que nous soyons entièrement agréables à Dieu. Ils me semblent "anéantir la loi par la foi" (Romains 3 :31), alors que la loi est confirmée par la foi. Ils semblent défendre des principes différents de ceux qui sont enseignés par Christ dans le Sermon sur la Montagne, sermon qui expose la loi morale de Christ. Le Seigneur enseigne clairement dans ce sermon qu'il n'y a aucun salut possible sans obéissance à la règle de vie qu'Il expose dans ce sermon. Une foi véritable en Christ produira toujours et inévitablement une vie sainte. Mais je crains qu'il soit devenu à la mode de prêcher un Evangile dont la grâce a été frelatée. La règle de vie exposée dans l'Evangile est précisément celle de la loi morale. Les quatre éléments suivants caractérisent la foi véritable, celle de l'Evangile :

1. Elle confirme la loi.
2. Elle est agissante par l'amour.
3. Elle purifie le cœur.
4. Elle triomphe du monde.

Ce ne sont que des manières différentes d'affirmer que la foi véritable produit en réalité une vie sainte. Sinon, elle "**anéantirait** la loi." On ne prêche pas le véritable Evangile quand on n'insiste pas sur la nécessité d'obéir à la loi morale de Dieu, comme seule règle de vie acceptable. Quand un prédicateur néglige de donner ces instructions à ceux qui l'écoutent, on s'apercevra inévitablement que ces derniers feront preuve d'une conscience particulièrement endormie. Nous avons besoin de plus de Boanergès ou de "fils du tonnerre" parmi les prédicateurs. Nous avons besoin d'hommes qui fassent retentir la loi de Dieu comme un tonnerre, pour réveiller les consciences. Nous avons besoin de plus de puritanisme sur les estrades ! Il est vrai que certain Puritains étaient des extrémistes. Malgré tout, leur enseignement avait développé une conscience individuelle et une conscience publique bien plus réveillées qu'aujourd'hui. Ces sévères et magnifiques vieux guerriers de Dieu auraient tonné et lancé la foudre divine, jusqu'à presque démolir leurs

pupitres, s'ils avaient vu dans leurs assemblées toute l'immoralité que l'on peut observer aujourd'hui !

Ce sont les prédicateurs qui donnent, dans une grande mesure, le ton de la presse chrétienne. Toute la littérature produite dans le monde actuellement démontre que la conscience morale générale a besoin d'être sérieusement relevée. Certains de nos prédicateurs les plus en vue sont devenus les favoris des infidèles, des sceptiques de toutes sortes, des universalistes, et des hommes les plus abjects. Le scandale de la Croix aurait-il disparu, ou est-ce la Croix que l'on cherche à dissimuler ? La sainte loi de Dieu, avec ses préceptes rigoureux et ses terribles jugements, serait-elle devenue populaire chez les incultes ? Ou est-ce la faute des prédicateurs, qui l'ignorent dans leurs messages ? Est-ce pour cela qu'ils sont appréciés, parce qu'ils négligent un devoir qui devrait leur attirer le mépris ? Je crois qu'il n'y a qu'un seul moyen d'arrêter cette chute de la morale publique et de la morale individuelle. Il faudrait que les prédicateurs de ce pays annoncent tout l'Evangile de Dieu avec une fidélité inlassable, en affirmant que la sainte et parfaite loi de Dieu doit être notre seule règle de vie.

C'est cette loi, hardiment annoncée, qui révélera la dépravation morale des cœurs humains. C'est ensuite par l'annonce de la puissance purificatrice du sang de Jésus que ces cœurs pourront être lavés. Frères bien-aimés qui êtes dans le ministère, n'a-t-on pas un grand besoin de prêcher ces choses aujourd'hui ? Nous avons été établis pour la défense de l'Evangile béni et de la sainte loi de Dieu. Je vous supplie de sonder la conscience de vos auditeurs, et de faire retentir avec puissance la loi et l'Evangile de Dieu, jusqu'à ce que vos voix atteignent la capitale de notre nation, par nos représentants qui siègent au Congrès. Il arrive très fréquemment que les journaux du monde publient des extraits de prédications. Donnons du travail aux journalistes de la presse, au point de faire tinter leurs oreilles et celles de leurs lecteurs ! Que les milieux économiques et boursiers, que les fonctionnaires et les politiciens, puissent tous entendre de bonnes prédications puritaines, capables de leur donner de meilleures pensées et une meilleure vie ! Assez de cette prédication à l'eau de rose d'un amour de Christ sans aucune sainteté, sans aucun discernement moral ! Assez de cette prédication de l'amour d'un Dieu qui ne ferait pas demeurer chaque jour Sa colère sur les pécheurs ! Assez de cette

prédication d'un Christ qui n'aurait pas été crucifié à cause du péché !

Le monde a besoin d'un Christ crucifié pour les péchés. Nous avons besoin d'être lavés de la honte d'avoir négligé de prêcher la loi de Dieu, à tel point que la conscience des hommes est maintenant endormie. Une telle dégradation de la conscience dans notre pays n'aurait jamais pu se produire si notre prédication avait conservé son caractère puritain !

Il y a quelques années, je prêchais dans une assemblée dont le pasteur était mort quelques mois plus tôt. Presque tout le monde semblait l'aimer dans son église et dans sa ville. Dans son assemblée, on en faisait presque une idole. Tout le monde disait du bien de lui et le considérait comme un exemple. Pourtant, cette église démontrait clairement que son pasteur n'avait pas été fidèle. C'était un homme qui aimait se faire applaudir et qui recherchait l'approbation. J'ai tellement entendu parler de ses enseignements, dont j'ai abondamment constaté les fruits, que je n'ai pas pu m'empêcher de dire publiquement à cette assemblée que son ancien pasteur n'avait pas été un homme fidèle. J'affirmai que les fruits qui se manifestaient de tous côtés, à la fois dans l'église et hors de l'église, n'auraient jamais pu être produits si l'Évangile avait été fidèlement présenté. Si ces paroles avaient été prononcées à une autre occasion, elles auraient sans doute profondément choqué les membres de cette église. Mais en raison de la façon dont je les avais préparés, ils n'ont pas semblé vouloir me contredire.

Frères, notre prédication portera ses fruits légitimes. Si l'immoralité règne dans ce pays, la responsabilité nous en revient pour une grande part. S'il y a une dégradation de la conscience, ce sont les prédicateurs qui en sont responsables. Si la presse manque de discernement moral, c'est à cause des ministères ! Si l'Eglise dégénère et devient mondaine, c'est à cause des ministères ! Si le monde ne s'intéresse plus à l'Évangile, c'est à cause des ministères ! Si Satan contrôle nos législateurs, c'est à cause des ministères ! Si la politique devient tellement corrompue que les fondations mêmes de notre gouvernement sont près de s'écrouler, c'est à cause des ministères ! N'oublions jamais cette vérité, mes chers frères. Mais prenons-la à cœur, et soyons pleinement conscients de nos responsabilités vis-à-vis de l'état moral de notre pays.

Chapitre 12

La foi véritable

Je me suis efforcé jusqu'ici de montrer que la sanctification est produite dans l'âme par l'Esprit de Christ, par la foi, avec notre propre coopération, qui est indispensable. Je voudrais à présent attirer l'attention sur la nature de la foi véritable. Mon professeur de théologie soutenait que la foi est un acte intellectuel, une conviction, une pleine persuasion que les doctrines de la Bible sont vraies. Pour autant que je pouvais m'en rendre compte, c'était la définition de la foi que j'entendais partout.

Je fis remarquer que des convictions intellectuelles n'étaient pas volontaires, qu'elles ne pouvaient pas être produites par un effort de la volonté, et que nous ne pouvions donc pas être obligés d'exercer la foi. Dans ces conditions, si la foi était un acte intellectuel, elle ne pouvait pas être une vertu.

On me répondit que nous contrôlons notre intelligence par un effort de notre volonté, et que nous avons la responsabilité de rechercher les arguments et les preuves capables de convaincre notre intelligence. Dans ces conditions, l'incrédulité était un péché, car elle ne faisait que prouver notre négligence à rechercher et à accepter les preuves des vérités de la révélation. La foi était donc bien une vertu, car elle impliquait un effort de notre volonté pour chercher la vérité.

Depuis le début de mon ministère, j'ai été presque constamment confronté à ce faux enseignement concernant la nature de la foi chrétienne. Je me suis rendu compte à ce moment-là que l'on insistait beaucoup sur la nécessité de "croire les articles de foi." On affirmait que la foi consistait à croire toute la doctrine de Christ, avec une inébranlable conviction. La foi était donc une pleine acceptation des doctrines, des **doctrines** de l'Evangile.

Cependant, j'avais moi-même été conduit à accepter intellectuellement ces doctrines, avant même d'être converti. Lorsqu'on me demandait de croire, je répondais que je croyais. Aucun argument ne pouvait me convaincre que je ne croyais pas à l'Évangile. Je n'ai jamais pu être convaincu de mon erreur, jusqu'au moment où je me suis converti.

Au moment de ma conversion, lorsque j'exerçai la foi véritable, je me rendis alors compte de ma tragique erreur. Je compris que la foi n'était pas la conviction intellectuelle que tout ce que la Bible affirmait sur Christ était vrai, mais ***la confiance de mon cœur en la personne de Christ.***

Je compris que le témoignage de Dieu concernant Christ devait me conduire à faire confiance à Christ. Je devais me confier entièrement en Sa personne, en L'acceptant comme mon Sauveur. J'avais commis une erreur fatale en me contentant de croire simplement ce qui était écrit sur Christ. Cela me laissait inévitablement dans mes péchés. C'était comme si j'avais été presque mourant de maladie, et que quelqu'un m'ait recommandé un médecin capable de me sauver la vie. Si je m'étais simplement contenté d'écouter ce conseil, en étant pleinement convaincu que ce médecin voulait et pouvait me guérir, j'aurais répliqué : "Je crois en lui, et je ne doute absolument pas de sa compétence. Je crois chaque parole que vous m'avez dite concernant cet homme." Si j'en étais resté là, je serais certainement mort ! Il ne m'aurait pas suffi d'avoir la ferme conviction intellectuelle de sa compétence et de sa volonté de me guérir. Mais il aurait été essentiel que je fasse appel à lui, que je me rende chez lui, que je lui fasse confiance personnellement, et que j'accepte son traitement ! Après avoir cru ce qui était dit de lui, il m'aurait fallu faire un acte volontaire de confiance en sa personne, lui remettre ma vie, et accepter sans discussion le traitement qu'il m'aurait donné pour guérir de ma maladie !

Ceci illustre la vraie nature de la foi dans notre conscience. Elle ne consiste aucunement en une connaissance intellectuelle, ni en l'acceptation des doctrines de la Bible. On peut être parfaitement convaincu que chaque parole de la Bible concernant Dieu ou Christ est vraie, mais cela n'est pas la foi. Ces vérités et ces doctrines, qui nous révèlent Dieu en Christ, ont pour seule fonction d'apprendre à l'âme à Le découvrir, par un acte de confiance en Sa personne.

Quand nous nous confions fermement en Sa personne, quand nous Lui remettons notre âme, quand nous Lui faisons entièrement confiance, pour tout ce que la Bible affirme de Lui, nous sommes dans la foi véritable. Nous Lui faisons confiance, sur la base du témoignage de Dieu. Nous Lui faisons confiance, sur la base des doctrines et des faits que la Bible nous déclare sur Lui. Cet acte de confiance en Lui unit notre esprit à Lui, dans une union si étroite que nous recevons directement de Lui un courant de vie éternelle. La foi agit comme si elle permettait au courant divin de circuler. Elle communique instantanément la vie de Dieu à notre âme. La vie de Dieu, la lumière, l'amour, la paix et la joie semblent s'écouler en nous aussi naturellement et spontanément que le courant électrique passe d'une batterie à un appareil branché sur elle.

Pour la première fois, nous comprenons alors ce que Christ a voulu dire quand Il a affirmé que nous étions unis à Lui par la foi, comme le sarment est uni au cep. C'est ainsi que Christ nous est révélé comme Dieu. Nous sommes conscients de notre communion directe avec Lui. Nous Le connaissons comme nous nous connaissons nous-mêmes, par Son action directe en nous. Nous savons directement dans notre conscience qu'Il est notre vie, et que nous recevons de Lui, instant après instant, la communication de la vie éternelle.

L'intelligence de certains est relativement obscurcie. Leur foi est donc relativement faible, quand elle commence à se manifester. Ils peuvent encore avoir beaucoup d'opinions personnelles, avoir encore une foi intellectuelle sans grande conviction. Leur confiance en Christ ne sera donc pas plus grande que leur conviction. Avec une foi aussi petite, le courant de vie divine sera si faible qu'ils en seront à peine conscients. Mais quand notre foi devient grande et forte, elle laisse pénétrer dans notre âme un courant de vie divine et d'amour tellement puissant qu'il semble saturer entièrement notre âme et notre corps. Nous sommes alors réellement conscients d'avoir l'Esprit de Christ en nous. Nous savons qu'Il est une puissance capable de nous sauver du péché. Il nous permet de marcher droit sur le chemin de l'obéissance et de l'amour.

J'ai parlé à des centaines, et même des milliers de chrétiens. J'ai été frappé de voir à quel point les paroles de Jésus s'appliquaient à leur expérience : "Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles

qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !" (Jean 5 :39-40). Ils n'étaient pas allés plus loin que l'étude de l'Ecriture. Ils se contentaient de croire ce que l'Ecriture affirmait sur Christ. Mais ils n'avaient pas profité de la lumière qu'ils avaient reçue pour venir à Lui, dans un acte d'amour et de confiance en Sa personne. Je crains qu'il en soit aujourd'hui comme il en a été dans le passé. Les multitudes se contentent de connaître les faits et les doctrines de l'Evangile. Mais elles ne font pas confiance à la personne de Christ pour venir à Lui, auquel est rendu tout ce témoignage. C'est pour cela que la Bible est mal comprise et que l'on en fait un mauvais usage.

De nombreux chrétiens pensent que leur "confession de foi" résume les doctrines de la Bible. Ils négligent complètement l'étude de la Bible et se reposent sur leur connaissance de certains articles de foi. D'autres sont plus prudents et plus sérieux. Ils sondent les Ecritures pour y voir ce qu'elles disent de Christ. Mais ils en restent là. Ils se contentent d'acquérir quelques opinions théologiques correctes. D'autres encore aiment ardemment les Ecritures, parce qu'elles rendent témoignage de Christ. Ce sont les seuls à être sauvés. Ils sondent et dévorent les Ecritures parce qu'elles leur montrent qui est Jésus, et pourquoi ils peuvent Lui faire confiance. Ils ne se contentent pas de connaître le témoignage de Jésus. Mais ils vont directement à Lui, à Sa personne, dans un acte d'amour et de confiance. Ils unissent leur âme à Lui, dans une union qui leur permet de recevoir de Lui les choses pour lesquelles ils Lui font confiance. C'est Lui qui les leur communique directement. C'est cela la véritable expérience chrétienne. C'est recevoir de Christ la vie éternelle que Dieu nous donne en Lui. C'est cela la foi qui sauve.

Il y a de nombreux degrés dans la puissance de cette foi. Nous pouvons en être à peine conscients. Elle peut au contraire laisser entrer dans notre âme un tel flot de vie éternelle que notre corps en perdra toute force. Quand la foi est à son maximum, les nerfs de notre corps semblent céder sous l'influence puissante de nos pensées. Cette expérience n'est peut-être pas courante. Si nous restons dans les limites de notre corps physique, notre âme ne peut supporter que très peu de la lumière et de l'amour de Dieu. J'ai eu parfois l'impression qu'une lumière un peu plus grande aurait fait sortir complètement mon âme de mon corps. J'ai rencontré de nombreux chrétiens qui avaient bien connu ces

souffles puissants de l'Esprit. Mais mon propos se limite ici à expliquer en quoi consiste la foi véritable, et quels sont les effets de la foi qui sauve.

Quand je regarde à quel point des multitudes de chrétiens connaissent si peu Christ, quand je vois comment ils se comportent envers Lui, je suis profondément choqué et étonné, car ils possèdent la Bible. Nombreux sont ceux qui semblent se contenter d'avoir une **opinion** théologique plus ou moins solide. Ils croient que c'est de la foi. D'autres sont plus sérieux, mais ils se contentent d'être plus ou moins **convaincus** des vérités de la Bible concernant Christ. D'autres sont fortement impressionnés par les commandements de la loi. Ils s'engagent sérieusement dans une vie d'œuvres qui les conduit dans l'esclavage. Ils prient par devoir. Ils ont conscience de leurs devoirs, mais ils ne les accomplissent pas par amour. Ils ne font pas confiance à Dieu. Ils n'ont aucune paix ni aucun repos, sauf quand ils ont réussi à se persuader qu'ils ont accompli leur devoir. Ils sont constamment stressés et dans l'agonie.

***Ils suivent la raison et pèsent ses avis,
En approuvant tout ce qu'elle dit.
Il leur est pourtant dur d'y conformer leur vie,
Et plus dur encore d'aimer !***

Ils lisent et peut-être sondent les Ecritures pour y apprendre ce qu'elles disent de Christ. Mais ils obéissent par devoir. Ils croient intellectuellement tout ce qu'ils comprennent dans la Bible. Mais quand il s'agit de faire confiance à Christ, ils ne le font pas par un acte d'amour et de foi. Ils ne s'en remettent pas à Lui pour unir à Lui leur âme, et pour recevoir de Lui le flot de Sa vie, de Sa lumière et de Son amour. Ils ne le font pas par un simple acte de foi et d'amour en Sa personne, ce qui leur permettrait de recevoir Sa vie et Sa puissance dans leur âme. Ils ne s'emparent pas de Sa force. Ils n'attachent pas tout leur être au Sien. En d'autres termes, ils n'ont pas la foi véritable. Ils ne sont donc pas sauvés. Oh ! Quelle erreur ! Je crains qu'elle soit très fréquente. Ou plutôt, je suis certain qu'elle est très fréquente. C'est consternant ! Comment pourrait-on autrement expliquer l'état de l'Eglise ? Est-ce là **tout** ce que Christ pourrait faire pour Son peuple, si les chrétiens croyaient vraiment ? Non, non ! C'est une grande erreur ! On n'a pas compris ce qu'était la

foi véritable. On a confondu la conviction intellectuelle que l'on a en l'Evangile avec la foi. Ceux qui possèdent cette fausse foi se contentent de leur philosophie et ne peuvent pas exercer la foi véritable.

Que personne ne croie que je sous-estime la valeur des faits et des doctrines de l'Evangile. Il faut les connaître et les croire. Ceci est d'une importance capitale ! Je n'ai aucune communion avec ceux qui les dévaluent et qui considèrent le fait de prêcher la doctrine comme étant d'une importance mineure. Je n'approuve pas non plus ceux qui ne voudraient que prêcher Christ, sans exposer les doctrines qui Le concernent. Ce sont les faits et les doctrines de la Bible qui nous enseignent qui est Christ, pourquoi et pour quelles raisons nous pouvons Lui faire confiance. Comment pouvons-nous annoncer Christ sans prêcher les doctrines qui Le concernent ? Et comment pouvons-nous Lui faire confiance sans savoir pour quelles raisons nous devons Lui faire confiance ?

L'erreur sur laquelle je veux attirer l'attention consiste non pas à mettre trop l'accent sur l'enseignement des faits et des doctrines de la Bible, mais à négliger de faire confiance à la personne de Christ, après avoir connu ces faits et ces doctrines. Elle consiste à se satisfaire de cette connaissance, au lieu de remettre notre âme à Christ, dans un acte de foi et d'amour.

Le témoignage que Dieu a donné de Christ a pour but de nous donner confiance en Lui. Si nous n'avons pas pu unir notre âme à Lui, par un acte de confiance implicite en Lui, nous avons entendu l'Evangile en vain. Nous ne sommes pas unis à Lui comme le sarment est uni au cep. Nous ne sommes pas sauvés. Nous n'avons pas encore reçu de Lui la vie éternelle, que la foi véritable est la seule à pouvoir nous communiquer.

Chapitre 13

La justice véritable

Tout au long de ma vie chrétienne, beaucoup d'âmes anxieuses m'ont souvent demandé : "Quelles sont les opérations mentales intelligentes que Dieu demande de moi ?" Confronté aux commandements de Dieu, il m'a semblé indispensable d'interroger ma conscience pour obtenir une réponse satisfaisante à cette question. J'y suis parvenu. Avec l'aide de Dieu, j'ai aidé beaucoup d'autres à y parvenir aussi. Je veux donc me faire bien comprendre. Qu'est-ce que je veux dire quand je parle de "justice véritable ?" Je veux dire qu'il s'agit de la justice que l'on atteint quand on a effectué un certain nombre d'opérations mentales intelligentes. Je développerai mon argumentation dans l'ordre suivant, en montrant :

1. Ce que la justice n'est pas.
2. Ce qu'est la justice.
3. Comment savoir ce qu'est la justice.
4. Comment un pécheur peut obtenir cette justice.

1. Ce que la justice n'est pas.

A. La justice n'est pas un acte visible, extérieur, accompli par notre corps physique. Ces actes appartiennent au domaine des causes et des effets. Ils sont produits par une décision de notre volonté et ne comportent aucun caractère moral en eux-mêmes.

B. La justice n'est pas le résultat d'une décision de notre volonté. Une décision de la volonté implique un choix et une intention. Elle est le moyen d'atteindre un objectif. Elle cherche à contrôler l'attention de notre intelligence, l'état de notre sensibilité, ou les mouvements de notre corps. Une décision de la volonté est à la fois un effet et une cause. Elle est l'effet d'un

choix et d'une intention préalables. Elle est aussi la cause d'une action de notre corps, ou de changements ultérieurs dans notre intellect ou notre sensibilité. Vouloir, c'est faire. Tout ce que nous faisons, nous le faisons par une décision de notre volonté. Mais une décision volontaire, en elle-même, ne constitue pas un acte libre, parce qu'elle est causée par quelque chose d'autre. Elle n'a donc aucun caractère moral en soi. Il faut remonter à la cause première qui a motivé la décision, pour juger de son caractère moral.

C. La justice ne consiste pas à faire un choix secondaire. Quand je choisis un but ultime et suprême, je ne suis motivé que par ce but, et par rien d'autre. Je ne le choisis pas pour obtenir autre chose, mais parce que c'est ce but qui m'intéresse, et lui seul. C'est ce que j'appelle un choix ultime. Je peux faire d'autres choix pour m'aider à atteindre ce choix ultime. Ces autres choix ne seront que des choix secondaires, qui appartiennent au domaine des causes et des effets. Ils ne sont faits que parce qu'il existe un choix ultime. Ces choix secondaires ne sont donc pas réellement libres, parce qu'ils sont causés par un choix ultime dont ils dépendent. C'est en cela qu'ils n'ont aucun caractère moral en soi, parce qu'ils découlent de la cause première, ou du choix ultime.

D. La justice n'est pas une émotion, ni un état de la sensibilité. Par sensibilité, je veux parler des sentiments, des désirs, des peines et des joies. Tous les états de la sensibilité sont involontaires. Ils appartiennent au domaine des causes et des effets. La volonté ne peut pas les contrôler directement, ni parfois indirectement, et nous pouvons nous en rendre compte. Puisque ces états de la sensibilité sont provoqués par une cause, ils ne sont pas libres. Ils ne peuvent avoir aucun caractère moral en soi, tout comme nos pensées, nos décisions de la volonté, et nos choix secondaires, quand ils découlent d'une cause ultime.

2. Ce qu'est la justice.

La justice est la rectitude morale, la droiture morale, et la conformité à la loi morale de Dieu. Mais quelle opération mentale intelligente exige de nous la loi de Dieu ? La loi est une règle d'action. La loi morale exige une action, une action intelligente, responsable, et donc libre. Quelle forme particulière d'action exige donc la loi morale ?

Une action libre est une certaine forme d'action de la volonté. C'est la seule action que l'on puisse appeler libre, au

sens strict. Par Son propre enseignement comme par celui de Ses prophètes et apôtres, Christ nous a enseigné que la loi morale de Dieu exige l'amour. Toute la loi est même comprise dans ce commandement. Mais qu'est-ce que l'amour ? Il ne peut pas s'agir de l'amour involontaire de la sensibilité humaine. Ce n'est ni une émotion ni une affection. Ces états de la sensibilité appartiennent au domaine des causes et des effets. Ils n'ont rien à voir avec l'amour exigé par la loi de Dieu. La loi morale peut être définie comme la loi qui gouverne l'activité divine. C'est une règle de vie qui est toujours conforme à la manière dont Dieu Lui-même agit. Nous avons été créés à l'image de Dieu. Sa règle de vie doit donc être aussi la nôtre. Sa loi morale exige qu'Il manifeste le même amour que celui qu'Il exige aussi de nous. Si Dieu ne Se soumettait pas à une règle d'action, Il ne pourrait avoir aucun caractère moral. Il est notre Créateur. C'est Lui qui nous a donné une loi à observer. Il exige de nous la même perfection et le même amour que ceux qu'Il manifeste Lui-même. "Dieu est amour." Il aime de toute la puissance de Sa nature infinie. Il nous demande d'aimer de toute la puissance de notre nature limitée. C'est cela, être parfait comme Dieu est parfait.

Mais en quoi l'amour de Dieu peut-il concerner l'exercice de notre intelligence ? C'est parce que l'amour de Dieu nous demande de faire preuve de bienveillance, ou de bonne volonté. Dieu est un Etre moral. Il est infiniment important pour Lui de rechercher le bien de tout l'univers. Dieu y attache une valeur infinie. Il sait parfaitement ce que signifie le fait de choisir le bien pour le bien. Il a Lui-même fait ce choix de toute éternité. Il emploie toute Sa volonté pour l'accomplir. Il a promulgué une loi qui doit gouverner toutes nos actions. Il exige que nous soyons entièrement d'accord avec Ses choix. Il veut que nous soyons remplis de Sa bienveillance, et que nous choissions le même objectif ultime que Lui, c'est-à-dire le bien pour le bien.

Dieu a choisi le bien de l'univers, et c'est cela qui constitue Sa Justice. C'est pour Lui un objectif ultime d'une valeur infinie, qui ne dépend d'aucune autre cause. C'est un choix qui est conforme à Sa nature propre, et au type de relations qu'Il a décidé d'avoir. C'est donc un choix nécessairement conforme à Sa conscience et à Son sens moral infiniment parfaits.

Pour Dieu, le fait d'être Juste, c'est donc Se conformer Lui-même aux lois de Son amour universel. C'est un choix ultime,

suprême, immanent et efficace. C'est choisir le bien suprême de tout l'univers, y compris Son propre bien.

Ce choix est nécessairement ultime, car la recherche du bien universel est une raison qui se suffit en soi. Il est nécessairement suprême, car il est préféré à tout autre choix. Il est nécessairement immanent, car il résulte de la nature même de Dieu, et motive toutes Ses œuvres. Il est nécessairement efficace, car Dieu met toute la puissance de Sa nature infinie pour atteindre le but qu'Il recherche. C'est un choix juste, une action morale juste.

On peut donc définir la justice comme étant une qualité morale. C'est la recherche volontaire et désintéressée du bien universel. Tous les autres choix et objectifs secondaires, qui découlent de ce choix immanent, ultime et suprême, n'ont de caractère moral que dans la mesure où ils découlent de cette bienveillance désintéressée. Un être moral poursuit toujours un objectif ultime. C'est ce qui motive toute son activité et toute sa vie spirituelle.

3. Comment savoir ce qu'est la justice.

Nous le savons par une prise de conscience.

A. C'est par une prise de conscience que nous savons que toute notre vie procède d'un choix ou d'une préférence ultime.

B. C'est par une prise de conscience que nous savons que notre conscience exige de nous un amour parfait, universel et désintéressé. Toutes nos pensées et nos actions doivent donc être motivées par cet amour parfait, qui doit agir comme une loi de notre nature.

C. C'est par une prise de conscience que nous savons que notre conscience est parfaitement satisfaite, qu'elle n'exige rien de plus, et ne se contente de rien de moins.

D. C'est par une prise de conscience que nous savons que notre conscience nous dit qu'une telle attitude est juste, et que c'est cela la justice.

E. C'est par une prise de conscience que nous savons qu'une telle attitude constitue l'obéissance à la loi de Dieu qui nous est révélée. Quand nous obéissons, nous sommes en accord avec la volonté de Dieu, et notre cœur est dans une paix parfaite. Nous sommes en communion avec Dieu. Nous sommes en paix avec Dieu et avec nous-mêmes. Sans cela, nous ne pouvons pas être en paix. C'est ce qu'enseignent à la fois notre

nature et la Bible. Les limites de cet article ne me permettent pas de citer la Bible pour appuyer mon argument.

4. Comment un pécheur peut obtenir cette justice.

Un pécheur est un être moral, c'est-à-dire libre. Mais c'est un être moral égoïste. Puisqu'il est égoïste, il ne peut donc faire que des efforts égoïstes pour devenir juste. L'égoïsme peut être défini comme un engagement volontaire à se satisfaire personnellement. Tant qu'un individu est ainsi engagé à se satisfaire personnellement, il est incapable de la moindre action juste. Le seul acte juste que puisse accomplir un pécheur non régénéré est de changer son cœur, ou de modifier l'objectif ultime qu'il recherche. Sinon, il peut obéir en apparence à la lettre de la loi de Dieu, mais cela ne constitue pas la justice véritable. Il peut faire beaucoup de choses ou avoir beaucoup de pensées qu'il considère comme faisant partie de l'expérience chrétienne, mais cela ne constitue pas la justice véritable. Sa vie peut être jugée en apparence comme parfaitement morale ou religieuse, même si son cœur n'est pas changé. Mais il fait tout cela pour des raisons égoïstes. Cela ne constitue pas la justice véritable.

Je le répète, le premier acte juste d'un pécheur doit être de changer son cœur. S'il voulait changer son cœur pour une raison égoïste, ce serait encore de l'égoïsme, car un vrai changement de cœur implique de renoncer à tout égoïsme.

Comment donc un pécheur peut-il changer son cœur pour atteindre la justice ? Ma réponse est la suivante : il doit comprendre le caractère et les exigences de Dieu. Cette compréhension doit le pousser à renoncer à son esprit égoïste pour se mettre en harmonie avec Dieu. Mais, pour cela, le pécheur doit absolument être illuminé par le Saint-Esprit. C'est la Bible qui révèle cette vérité, et c'est la conscience humaine qui l'atteste. Un pécheur ne peut atteindre la justice qu'en étant enseigné et inspiré par le Saint-Esprit.

Pour passer du péché à la justice, il faut donc les éléments suivants :

1. Il faut la foi, c'est-à-dire la confiance en Dieu. Sans cette confiance, le pécheur ne peut pas être convaincu qu'il doit changer son cœur, renoncer à lui-même, et entrer en communion avec Dieu.

2. Il faut la repentance. Par repentance, je veux dire un changement d'état d'esprit, qui consiste pour le pécheur à ne

plus chercher à satisfaire ses intérêts personnels, pour accepter ceux de Dieu.

3. Il faut un changement radical d'attitude vis-à-vis de Dieu et du prochain.

Ces trois éléments définissent un véritable changement de cœur. Ils doivent être présents simultanément. La présence d'un seul élément implique la présence des autres. Le Saint-Esprit Se sert des vérités de l'Evangile pour pousser un pécheur à changer. Il révèle avec puissance l'amour de Dieu. C'est cet amour qui attire efficacement le pécheur.

Alors qu'un pécheur peut vivre une vie parfaitement morale et religieuse en apparence, nous pouvons comprendre, d'après ce que je viens de dire, qu'une âme réellement régénérée ne peut pas vivre dans le péché. Un cœur régénéré ne pèche pas. Il ne le peut même pas. C'est ce que l'apôtre Jean affirme clairement dans sa première épître. Quand on a, comme but ultime de sa vie, choisi de rechercher le bien universel, on ne peut pas s'engager immédiatement après sur la voie de l'égoïsme. Il est certes possible pour un chrétien de rétrograder. Sinon, la persévérance ne serait pas une vertu. S'il s'agissait d'un changement physique, ou d'un changement absolu dans la nature du pécheur, il lui serait impossible de rétrograder, et la persévérance ne serait pas une vertu. On a objecté que le fait de rétrograder consistait à retourner à un objectif ultime égoïste, et impliquait un nouveau changement de cœur, mais à l'envers cette fois. On retourne donc à l'état antérieur.

En quoi serait-ce extraordinaire ? N'est-ce pas en réalité ce qui se passe ? Adam et Eve n'ont-ils pas décidé de changer leur cœur pur en cœur de péché ? Est-il possible qu'un homme change ainsi plusieurs fois de cœur ? Je réponds : "Oui !" Sinon, Dieu ne demanderait pas à un pécheur de se faire un cœur nouveau. Sinon, il serait impossible à un chrétien de pécher, après être passé par la nouvelle naissance.

Mais il est absurde de dire qu'une même personne puisse avoir en même temps un cœur saint et un cœur impur. Ceci est contraire à la Bible et ouvre la porte aux tendances les plus pernicieuses. Quand une âme a rétrogradé, Christ lui demande de se repentir et de pratiquer à nouveau ses premières œuvres.

Le seul moyen pour un homme de rester dans la justice est de garder Christ demeurant en lui, par la foi. On ne peut pas demeurer dans la justice par nos résolutions et nos propres

efforts. On y demeure par l'action de l'Esprit de Christ. C'est par la foi que Christ devient le Seigneur d'un cœur humain. C'est par la foi qu'il peut rester son Seigneur et continuer à régner en Maître sur sa vie.

Il ne peut y avoir aucune justice en l'homme sans un engagement personnel venant de son cœur. Sinon, son engagement ne pourrait aucunement être volontaire. C'est pourquoi la nature humaine ne peut comporter aucune justice qui lui soit propre, car cela lui permettrait de s'en attribuer le mérite ou l'avantage.

Si nous obéissons à la loi et aux commandements de Dieu sans que notre cœur soit changé, cela ne vient pas de Christ. Une telle obéissance n'est pas produite dans notre âme par l'action du Saint-Esprit. Elle procède de la propre justice humaine. La véritable justice, par conséquent, est la justice reçue par la foi, ou la justice reçue de Christ par la foi en Lui.